



CONFERENCE OF INGOs
OF THE COUNCIL OF EUROPE

CONFERENCE DES OING DU
CONSEIL DE L'EUROPE

Commission droits de l'homme

Experte Egalité entre les femmes et les hommes

LES RELIGIONS SONT-ELLES UN LIEU D'EMANCIPATION POUR LES FEMMES ?

AVANCEES, RECULS ?

Conseil de l'Europe

21 juin 2016 13h00 – 14h30

Palais de l'Europe, salle 2

La Convention Européenne des Droits de l'Homme ou le Traité de Lisbonne pour les États membres de l'Union européenne respectent les religions ou les mouvements spirituels. Les législations nationales, elles aussi, protègent les libertés de conscience et de culte des ressortissants des pays membres du Conseil de l'Europe tout en garantissant l'égalité entre les femmes et les hommes. Nous nous interrogeons du sort fait à cette égalité au sein des structures culturelles.

Modératrice Anne Nègre, Experte Égalité de la Conférence des OING

Bienvenue Anna Rurka, Présidente de la Conférence des OING

Introduction Elena Centemero, Parlementaire italienne, Présidente de la Commission sur l'égalité et la non-discrimination de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe

- Mendel Samama, Rabbin de Strasbourg
- Mohamed Tahiri, Aumônier, Prêcher, Grande Mosquée de Strasbourg
- Tenzin Palmo, Vénérable Maître Bouddhiste, Fondatrice du Couvent de Dongyu Gatsal Ling, Inde
- Vasile Iorgulescu, Représentant du Patriarcat de Roumanie, Prêtre de l'Église Orthodoxe roumaine
- Agnès Von Kirchbach, Théologienne, Pasteure de l'Église Protestante Unie de France
- Paolo Rudelli, Observateur permanent du Saint-Siège auprès du Conseil de l'Europe
-

Clôture Gülsun Bilgehan, parlementaire turque, ancienne Présidente de la Commission sur l'égalité et la non-discrimination, Présidente de la Sous-commission des médias et de la société de l'information de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe



CONFERENCE OF INGOs
OF THE COUNCIL OF EUROPE

CONFERENCE DES OING DU
CONSEIL DE L'EUROPE

Human Rights Committee

Gender Equality Expert

ARE RELIGIONS A PLACE OF EMANCIPATION FOR WOMEN?

PROGRESS AND SETBACKS

Council of Europe

21 June 2016 from 13.00 to 14.30

Palais de l'Europe, room 2

The European Convention on Human Rights or the Lisbon Treaty for member States of the European Union respect religions or spiritual movements. National laws also protect freedom of conscience and worship for nationals of States countries of the Council of Europe while ensuring equality between women and men. We question the fate of this equality among places of worship.

Moderator Anne Nègre, Gender Expert, Conference of INGOs

Welcome Anna Rurka, President of the Conference of INGOs

Introduction Elena Centemero, Italian Parliamentarian, Chairperson of the Committee on Equality and Non-Discrimination of the Parliamentary Assembly of the Council of Europe.

- Mendel Samama, Rabbi of Strasbourg
- Mohamed Tahiri, Chaplain, Preacher, Strasbourg Grand Mosque
- Tenzin Palmo, Venerable Buddhist, Founder of the convent of Dongyu Gatsal Ling, India
- Basile Iorgulescu, Representative of the Romanian Patriarchate, Priest of the Romanian Orthodox Church
- Agnès Von Kirchbach, German Theologian, Pastor of the United Protestant Church, France
- Paolo Rudello, Permanent Observer of the Holy See to the Council of Europe

Closing Gülsun Bilgehan, Turkish parliamentarian, Former Chairperson of the Committee on Equality and Non-Discrimination, Chairperson of the Media and Information Society subcommittee of the Parliamentary Assembly of the Council of Europe.

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|-----------|
| 1. 1. ANNA RURKA MAITRESSE DE CONFÉRENCE UNIVERSITÉ PARIS OUEST NANTERRE, FRANCE, PRÉSIDENTE DE LA CONFÉRENCE DES OING DU CONSEIL DE L'EUROPE | 5 |
| 1. 2. ANNA RURKA, LECTURER, UNIVERSITY OF PARIS WEST NANTERRE, FRANCE, CHAIR OF THE CONFERENCE OF INGOS, COUNCIL OF EUROPE, ENGLISH VERSION | 5 |
| 2. 1. ANNE NÈGRE, EXPERTE EGALITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES, CONFÉRENCE DES OINGS DU CONSEIL DE L'EUROPE, DOCTEURE EN DROIT, AVOCATE AU BARREAU DE VERSAILLES, FRANCE | 7 |
| MODÉRATRICE | 7 |
| 2. 2. ANNE NÈGRE, GENDER EXPERT, CONFERENCE OF INGOS COUNCIL OF EUROPE, DOCTOR IN LAW, ATTORNEY AT LAW, BAR OF VERSAILLES, FRANCE, ENGLISH VERSION | 8 |
| 3. 1. ELENA CENTEMERO | 10 |
| 3. 2. ELENA CENTEMERO, ENGLISH VERSION | 11 |
| 4. 1. MENDEL SAMAMA | 13 |
| 4. 2. MENDEL SAMAMA, ENGLISH VERSION | 15 |
| 5. 1. MOHAMED TAHIRI | 18 |
| 5. 2. MOHAMED TAHIRI, ENGLISH VERSION | 21 |
| 6. 1. TENZIN PALMO | 26 |
| 6. 2. TENZIN PALMO, ENGLISH VERSION | 28 |
| 7. 1. VASILE IORGULESCU | 31 |
| 7. 2. VASILE IORGULESCU, ENGLISH VERSION | 33 |
| 8. 1. AGNÈS VON KIRCHBACH | 37 |
| 8. 2. AGNÈS VON KIRCHBACH, ENGLISH VERSION | 39 |
| 9. 1. PAOLO RUDELLI | 42 |
| 9. 2. PAOLO RUDELLI, ENGLISH VERSION | 44 |
| 10. 1. GÜLSUN BILGEHAN | 46 |

1. 1. Anna Rurka Maitresse de Conférence Université Paris Ouest Nanterre, France, présidente de la Conférence des OING du Conseil de l'Europe

Je tiens à saluer la présence des invités, je suis vraiment ravie que vous puissiez contribuer à cet événement de la Conférence des OING et plus spécialement organisé par notre experte égalité entre les femmes et les hommes, Anne Nègre et Michel Aguilar président de la commission droits de l'homme. Bienvenue et soyez remerciés d'être là.

Je voudrais dire une pensée et exprimer l'engagement de la Conférence des OING au dialogue interculturel et au dialogue interreligieux. Également je voudrais raconter une anecdote : lorsque j'arrive ici avec des étudiants, professionnellement je suis enseignante, ils sont toujours étonnés au sein du Conseil de l'Europe qu'il y ait un lieu de recueillement, ouvert à toutes les religions, et, cette question que la religion fasse partie de la culture, c'est aussi un lieu d'émancipation, un lieu de liberté ce qui est important à souligner. Je suis consciente et confiante qu'aussi bien le dialogue inter-religieux qui a lieu à l'échelle des institutions peut être alimenté par le dialogue inter-religieux , interculturel qui a lieu au sein de la société civile et parmi nos OING qui représentent les intérêts des différents types de population.

Aujourd'hui on met l'accent sur les femmes, c'est aussi sur les droits des femmes, la liberté des femmes, l'émancipation des femmes. Je crois aussi que c'est un sujet vraiment de première importance, je félicite Anne Nègre et toutes les personnes qui ont travaillé sur le questionnaire que vous avez élaboré qui va alimenter le travail de consultation de la société civile. Parce que la Conférence des OING se veut un porte parole de la société civile. Je remercie beaucoup le Rabbin de Strasbourg, le Représentant de la Grande Mosquée de Strasbourg les Représentants des différentes églises, et je remercie pour votre présence Monsieur Rudello qui est Représentant du Vatican auprès du Conseil de l'Europe avec qui nous avons l'occasion d'échanger assez fréquemment. Je remercie également Madame Elena Centemero, Madame Gülsun Bilgehan pour vos présences car je pense que cette question n'est pas qu'un débat de la Conférence des OING mais aussi des autres institutions du Conseil de l'Europe auquel nous allons contribuer. Je donne tout de suite la place et la parole à Anne Nègre qui va modérer ce débat.

1. 2. Anna Rurka, Lecturer, University of Paris West Nanterre, France, Chair of the Conference of INGOs, Council of Europe, english version

I would like to welcome the guests and I am delighted that you will be able to contribute to this event of the Conference of INGOs and more specifically organized by our gender expert, Anne Nègre and Michel Aguilar, Chair of the commission of Human rights. Welcome and be thanked for being there.

I would like to express my thought and express the commitment of the Conference of INGOs to intercultural dialogue and interreligious dialogue. I would also like to recount an anecdote: when I come here with students, professionally I am a teacher, they are always amazed in the Council of Europe, there is a place of meditation, open to all religions. These religions are part of culture, it is also a place of emancipation, a place of freedom, it is really important to emphasize. I am conscious and confident that interreligious dialogue at institutional level can be fueled by the inter-religious, intercultural dialogue that takes place within civil society and among our INGOs which represent the interests of the different types of population.

Today the emphasis is on women, it is also on women's rights, women's freedom and the empowerment of women. I also believe that this is a very important topic, and I congratulate Anne Nègre and all the people who have worked on the questionnaire that you have developed that will feed into the consultation work of civil society. Because the Conference of INGOs wants to be a spokesperson for civil society. I thank the Rabbi of Strasbourg, the representative of the Great Mosque of Strasbourg, the representatives of the different churches, and I thank you, M. Rudello, who is a representative of the Vatican to the Council of Europe with whom we have the opportunity to exchange frequently. I would also like to thank Mrs Elena Centemero and Mrs Gülsun Bilegehan for your attendance because I believe that this issue is not only a debate of the Conference of INGOs but also of the other Council of Europe institutions to which we are going to contribute. I immediately give the floor to Anne Nègre who will moderate this debate.

2. 1. Anne Nègre, Experte Egalité entre les femmes et les hommes, Conférence des OINGs du Conseil de l'Europe, docteure en droit, avocate au barreau de Versailles, France

Modératrice

Bonjour à tous, les remerciements viennent d'être effectués, je les renouvelle à tous très vivement qui avez accepté de venir traiter d'un sujet essentiel. Mais aussi particulièrement à Anna Rurka et à la Commission Permanente de la Conférence des OING qui ont soutenu ce projet, bien sur à notre secrétariat toujours dévoué, à Michel Aguilar, président de la Commission des Droits de l'Homme, à l'équipe issue du groupe de travail Droits de l'Homme et Religions en dépendant. C'est un travail mené sur une année, cette réflexion n'est pas aujourd'hui un aboutissement mais bien un commencement.

Et bien sur, merci à vous tous, si nombreux, qui avez si aimablement répondu positivement à notre invitation.

En quelques instants, permettez moi de rappeler que la Convention Européenne des Droits de l'Homme ou le Traité de Lisbonne pour les États membres de l'Union Européenne en son article 17 respectent les religions et les mouvements spirituels. Les législations nationales, d'un autre côté, protègent les libertés de consciences des individus, le droit de croire ou de ne pas croire, le droit de changer de religion, de ne pas en avoir. Ces États de droit garantissent aussi l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines.

Aussi, nous nous interrogeons du sort fait à cette égalité entre les femmes et les hommes au sein des structures culturelles.

Ces interrogations nous ont entraînés à élaborer un questionnaire.

Et nous n'avons pas pu l'analyser en détail, le dépouiller pour ce jour par manque de temps car nous sommes des bénévoles en plus de nos activités professionnelles et par manque de compétences spécifiques que nous devons donc rechercher.

Notre première surprise a été l'étendue territoriale des réponses à travers toute l'Europe et donc des réponses sur toutes les religions représentées ce jour.

La seconde surprise tient au nombre conséquent de réponses, environ 1000 personnes ont pris le temps de remplir ce questionnaire ce qui montre le net intérêt pour le sujet.

Néanmoins les grandes lignes du cœur du sujet sont les suivantes : une large fraction de femmes et d'hommes ont un sentiment d'inégalité au sein de leur religion, de discrimination vis à vis des femmes, dont ils ne voient pas la justification. Cette discrimination est

généralement fortement ressentie avec une intensité qui dépend sans doute de la religion du scripteur. Ainsi les protestants dont la religion est plus ouverte aux femmes auront un sentiment différent des adeptes d'autres religions plus masculines dans leur fonctionnement et croyances.

Une très large majorité des personnes ayant répondu au questionnaire pensent que les femmes et les hommes doivent avoir une place et des responsabilités équivalentes dans les religions notamment sur la plan culturel mais aussi organisationnel. Et certains ont affirmé, ce qui mérite d'être relevé, qu'ils reconsidèreraient autrement la religion qu'ils ont quittée si la discrimination disparaissait ou au moins était en voie de l'être. Ce qui est une piste de réflexion à prendre en considération.

De ceux qui pratiquent une religion, une grande majorité pense que si les femmes exerçaient des fonctions de responsabilités culturelles et autres responsabilités structurelles au même titre que les hommes, cela n'altérerait pas leurs pratiques religieuses mais au contraire elles en seraient améliorées. Au fond, ils trouveraient cela normal.

Maintenant nous avons un temps assez court pour un sujet aussi vaste, ce temps nous allons le consacrer d'abord à toutes les interventions qui ne pourront qu'être passionnantes. Ensuite, nous laisserons part aux questions mais je tiens à vous indiquer d'ores et déjà que demain à la même heure, dans la même salle avec les intervenants qui auront la possibilité de venir, nous continuerons les discussions et les échanges pour éventuellement voir vers où continuer la réflexion. Nous verrons.

2. 2. Anne Nègre, Gender Expert, Conference of INGOs Council of Europe, doctor in Law, attorney at law, Bar of Versailles, France, english version

Moderator

Nice to see you and welcome everybody. Thanks have just be done, I renew them to all and especially Anna Rurka, the Standing Committee of the Conference of INGOs who supported this project, of course to our secretariat always devoted, to Michel Aguilar, President of the Commission on Human Rights, to the team from the Working Group on Human Rights and Religions. It is a work carried out over a year, this reflection is not today an outcome but a beginning.

And of course, thank you to all of you, so many, who so kindly responded to our invitation.

Let me remind you that the European Convention on Human Rights or the Treaty of Lisbon for the member states of the European Union in its article 17 respect the religions and the spiritual movements. National laws on the other hand protect the freedoms of conscience of individuals, the right to believe or not to believe, the right to change religions not to have one. These states of law also guarantee equality between women and men in all fields.

Therefore, we question the fate of this equality between women and men within the structures of worship. These questions led us to develop a questionnaire.

And we could not analyze it in detail, stripping it for that day due to lack of time because we are volunteers in addition to our professional activities and lack of specific skills that we must therefore seek.

Our first surprise was the territorial extent of the answers throughout Europe and therefore answers on all the religions represented today.

The second surprise is the number of responses, about 1000 people have taken the time to complete this questionnaire, which shows the clear interest in the subject.

Nevertheless, the main lines of the subject are the following: a large fraction of women and men who feel a sense of inequality within their religion, discrimination against women, which they do not see as justification. This discrimination is generally strongly felt with an intensity that undoubtedly depends on the religion of the writer. Thus Protestants whose religion is more open to women will have a different feeling of followers of other more masculine religions in their functioning and beliefs.

A very large majority of those who responded to the questionnaire believe that women and men should have an equal place and responsibilities in religions, notably in terms of worship but also organizational. And some have affirmed what is worth noting, that they would reconsider the religion they left if the discrimination disappeared or at least was on the way to be. This is very interesting as a reflection track.

Of those who practice a religion, a large majority think that if women exercised functions of worship and other structural responsibilities on the same basis as men, this would not alter their religious practices, but would instead improve them. At bottom they would find it normal.

Now we have a short time for such a vast subject, this time we will devote it first to all the interventions that can only be exciting. Then we will leave it to the questions but I would like to inform you that tomorrow at the same time, in the same room with the speakers who will have the opportunity to come, we will continue discussions and exchanges to eventually see towards Where to continue the reflection, to make proposals. We will see.

3. 1. Elena Centemero

Présentation par Anne Nègre : Elena Centemero a étudié à l'Université catholique du Sacré-Cœur à Milan et au Hunter College de l'Université de New York. Vous avez enseigné les études classiques et les langues dans les écoles secondaires de 1993 à 2012. Depuis vous êtes élue au Parlement italien, faisant partie de la délégation parlementaire au Conseil de l'Europe. Vous êtes depuis janvier 2016, présidente de la commission sur l'égalité et la non-discrimination de l'APCE.

La place de la femme dans les religions

Je vous remercie de me donner l'occasion de parler de cette question sur les femmes et la représentation des femmes dans la religion. Quand je parle de l'égalité entre les sexes, je dis que l'égalité entre les sexes signifie que les hommes et les femmes devraient avoir les mêmes possibilités de contribuer à la société et à l'État.

Les trois principales religions du monde l'islam, le christianisme et le judaïsme, en dehors de la construction de la nature de Dieu, ont une partition, une construction des identités de genre pour les hommes et les femmes.

La question la plus importante est : quel est le rôle des hommes et des femmes dans notre religion? Quel est le rôle moderne des femmes dans la religion? Je crois que nous n'avons pas besoin de nous relier aux hiérarchies des différentes religions et églises. Mais nous devons nous concentrer sur quel est le rôle des hommes, et surtout sur quel est le rôle des femmes dans la religion.

Les textes religieux du judaïsme décrivent les femmes et le rôle des femmes comme différents, inégal des hommes et du rôle des hommes. La Thora voit les femmes comme des êtres construits ou construits avec des disparités correspondantes à la nature subséquente des hommes et des femmes. Nous avons des personnages historiques féminins tels que Sarah, Rebecca, Rachel qui étaient supérieurs aux Patriarches dans la prophétie. On croit aussi que les femmes possèdent un degré élevé de modestie, avec une plus grande facilité d'intuition) une compréhension plus profonde et une capacité de connexion avec l'autre. Certaines églises traditionnelles ont laissé entendre que les femmes par leur nature même seraient plus semblables à la nature de Dieu que les hommes. Mais chaque être humain est unique.

Dans la religion islamique, la vision des femmes est semblable à celle des femmes dans le judaïsme. Les femmes sont considérées comme étant fondamentalement différentes des hommes. Elles ont différents rôles religieux qui néanmoins ne les amènent pas aux mêmes récompenses ou punitions que ceux des hommes. Mais les femmes en général doivent adhérer aux directives religieuses établies devant eux par Allah comme ils le peuvent et essayer de se garder pures et saintes devant Dieu. Les deux, hommes et femmes, acceptent de suivre ces rôles religieux. La foi islamique délimite des rôles spécifiques pour les hommes et les femmes et définit la nature explicite de chacun. Ces rôles vont de leurs cultes, leurs pratiques et leurs prières au type de vêtements qui sont appropriés de porter.

Le christianisme, le judaïsme et l'islam, chaque religion relègue des femmes dans une grande mesure au rôle de l'aidant, d'élever des enfants, de servir leurs maris. La femme n'a de valeur qu'à partir de son potentiel comme une épouse et mère, dans sa capacité à prendre soin des siens autour d'elle. Les qualités qu'un tel rôle exige sont les qualités des femmes exaltées dans les textes des religions. Ils appellent les femmes à être dociles, soumises, douces et patientes.

Mais dans les premières années du christianisme une présence religieuse féminine était beaucoup plus forte qu'elle ne l'est aujourd'hui. Plusieurs influences féminines et d'importantes figures religieuses féminines dans le ministère du Christ ont un rôle important comme Marie Madeleine, Suzanne ou Jeanne. Ces femmes ont accompagné Jésus pendant son ministère et l'ont soutenu hors de la sphère privée. Les lettres de l'Apôtre Paul citent aussi de nombreuses de femmes juives et païennes qui ont contribué à la propagation du christianisme primitif. Par exemple, nous parlons de Prisca, Junias, de Julie, de la sœur de Nérée, qui travaillaient et voyageaient comme missionnaires en couple avec leurs maris ou leurs frères (Romains 16: 3, 7, 15). Les femmes, célibataires ou conjointement avec le travail de leurs maris ou frères, ont participé à la propagation et à la bravoure de la foi chrétienne.

Donc, ce que je veux dire, c'est que les femmes devraient avoir un rôle important dans la religion. Et c'est la question la plus importante à laquelle chacun de nous doit répondre aujourd'hui. Comme je l'ai dit au début, la hiérarchie n'est pas importante, mais le rôle des femmes et le rôle des hommes dans la religion, c'est cela qui est important. Comment ce rôle peut contribuer à la religion, à la foi et à la vie sociale. Je vous remercie.

3. 2. Elena Centemero, english version

***Presentation by Anne Nègre :** After studying at the Catholic University of the Sacred Heart in Milan and at the New York City University's Hunter College, you taught classical studies and languages in high schools from nineteen nighy three to twenty twelve. Italian parlementary, you have been elected chairperson of the Committe on Equality and Non Discrimination of the PACE.*

The place of women in religions

Thank you for the opportunity to speak on this item on women and representation of women in religion. When I speak about gender equality I use to say, that gender equality means that men and women should have the same possibilities to contribute to the society and the state. The three major world religions – Islam, Christianity and Judaism – aside from the construction of [being of] the nature of God, there is a devision, a construction of gender identities for men and women. The most important question is: What is the role of men and women in our religion? What is the modern role of women in religion? I think, we do not need to connect with the hierarchies of the different religions and churches. [12:00] But we have to focus on what is the role of men, and especially on what is the role of women in religion.

The religious texts of Judaism describe women and women's roles as different, unequal from men and men's roles. The Thora sees women as beings constructed or built with corresponding disparities with regard to the subsequent nature of men and women. We have historical female figures such as Sarah, Rebecca, Rachel that were superior to the Patriarchs in prophecy. Women are also believed to possess a high degree of sinitus (modesty) and bina jezera (greater intuition facilities), a deeper understanding and [ability of] connecting with the other. Some traditional churches have implied that women by their very nature exist as more similar to God's nature than men. But each human being is unique.

In the Islamic religion, the view of women is in many manners similar to the view of women in Judaism. Women are seen as being fundamentally different from men and have all these different religious roles which nevertheless bring them to the same award and punishment as those accorded to men. But women in general must adhere to the religious guidelines laid out before them by Allah as best they may and try to keep themselves pure and holy before God. Both, men and women, agree to follow these religious roles. The Islamic faith delineates specific roles for men and women and outlines the explicit nature of each. These roles range from their worships, practices, and prayers to the type of clothes that are appropriate to wear.

Christianity, Judaism and Islam, each delegate women in a large degree to the role of the nurturer or [having to] raise children and serve their husbands. The woman is valid as from her potential as a wife and a mother and her ability to care and rise the man around her. The quality that such a role would necessitate are the qualities women are extolled for in the religious texts of the religions. They call for women to be docile, submissive, gentle and patient.

But in the early years of Christianity a much stronger female religious presence existed than is acknowledged today. Several female influences and important female religious figures in the ministry of Christ have an important role like Maria Magdalena, Susanna or Johanna; these women had accompanied Jesus during his ministry and supported him out of their privateness. The Apostel Paulus' letters also cite many Jewish and gentile women who were instrumental in the spread of early Christianity. We speak about Prisca, Junia, Julia, and Nereus' sister, for example, who worked and travelled as missionaries in pairs with their husbands or brothers (Romans 16:3, 7, 15). Women both, single and in conjunction with the work of their husbands or brothers, worked toward the spread and brought up the Christian faith.

So, what I mean to say, is that the women should have an important role in religion. And this is the most important question that each of us has to reply to today. And as I told at the beginning, the hierarchy is not important, but the role of women and the role of men in religion, that is important. And how this role can contribute to the religion, to faith and to the social life. Thank you.

4. 1. Mendel Samama

Présentation par Anne Nègre : Mendel Samama a poursuivi des études rabbiniques à Manchester puis à Morristown dans le New Jersey et à Sydney en Australie pour obtenir le diplôme d'ordination rabbinique à Brooklyn, New York. Il devient Rabbin en France en 2008. Actuellement, il est Rabbin d'État à Strasbourg, Délégué de la Conférence des Rabbins d'Europe auprès du Conseil de l'Europe, Consultant rabbinique, il blogue et intervient sur les ondes de radio Judaïca.

Un regard juif

Merci. Je vois que vous avez pris par ordre d'ancienneté des religions, mais en âge, je crois que je suis le plus jeune.

Quand elle m'a dit que j'avais dix minutes pour parler, cela m'a fait penser à l'histoire d'une femme qui appelle son mari pour lui dire « s'il te plaît rentre à la maison » et il dit « ne t'inquiète pas j'arrive dans 5 minutes ». Un quart d'heure après elle rappelle « alors où tu es » il répond « j'arrive dans 5 minutes ». Elle rappelle encore un quart d'heure plus tard, et là son mari s'énerve, « Écoute chérie, je t'ai dit que j'arrive dans 5 minutes, pourquoi tu m'appelles tous les quarts d'heure ? »

Alors qu'elle est la place des femmes dans le judaïsme ? Je ne vais pas faire l'histoire de la femme ou de la mère juive, ce serait trop compliqué. Cela dit, qu'est ce qui définit une mère juive? C'est bien le fait que quand à 5 heures du matin vous vous levez pour aller aux toilettes quand vous revenez votre lit est déjà fait.

La place des femmes dans le judaïsme fait souvent l'objet de controverses, stigmatisant la position du judaïsme traditionnel, et bien souvent en fossoyant partiellement ou intégralement des principes qui sont au fondement même de notre civilisation.

En préambule de mon intervention, je souhaite dire une chose simple et logique qui ne devrait pas faire l'objet d'aucune polémique : le judaïsme a contribué de façon irrévocable à la richesse de notre civilisation. Sans parler de la révélation du monothéisme, sur laquelle se basent, se fondent toutes les religions, mais également en termes d'apport à notre civilisation séculaire : l'abolition de l'esclavage, les droits de l'homme qui même symboliquement sont aujourd'hui présentés, comme le furent jadis les Dix Commandements, le jour de repos hebdomadaire, l'interdiction de faire souffrir les animaux, le respect de la nature et de l'environnement.

Bref, ce sont autant d'exemples, et la liste est non exhaustive qui fondent notre société, et dont l'origine remonte à la tradition juive.

Partant de ce constat, il me semble illogique qu'une religion qui a tant œuvré pour le droit de chacun et la dignité humaine, ne puisse pas donner une place prépondérante et essentielle à la moitié de l'humanité c'est à dire les femmes. Et ici, je dirai même plus que la moitié.

Quelle est donc cette place si élogieuse de la femme dans le judaïsme ?

Alors commençons par le commencement. Selon le récit biblique, quand Dieu créa l'homme, il le fit homme et femme. Ce n'est qu'en deuxième étape que la femme fut séparée de l'homme pour créer une entité complémentaire.

Mais le fait même de les avoir créés sous une entité unique, cela a permis de marquer le principe de l'égalité. Même différents, la femme est l'égale de l'homme, ou, l'homme est l'égal de la femme, c'est au choix. *de l'égalité, ou l'homme des sexes - que vous voulez exprimer.*

L'histoire biblique est jalonnée d'épisodes la femme a été bien plus déterminante que l'homme, l'homme dans son ensemble, également des grands hommes, je veux parler des patriarches. Il s'agit là non seulement de démonter les stéréotypes des traditions patriarcales, mais aussi de lui donner une place en tant que personne indépendante, intelligente, non soumise et prenant son destin en mains.

Le premier des patriarches, Abraham, reçu une révélation divine « tout ce que Sarah, ton épouse te dira, écoute là ». Isaac, son fils, a également fait l'expérience d'une femme qui a pris ses responsabilités quand il fallut déterminer lequel de ses deux fils allait être le successeur de la tradition. Sans parler de Jacob qui n'a pris aucune décision, sans en parler à ses épouses.

N'oublions surtout pas, les grandes femmes de l'histoire juive qui au delà de leurs rôles importants, elles ont aussi été de grands caractères et portant des valeurs : l'espoir pour l'avenir, le sens de l'implication, le talent, la joie, leurs visions d'un monde meilleur et encore bien d'autres qualités que la Bible n'a jamais manqué de louer.

Le Talmud dit que c'est par le mérite des femmes que nos ancêtres sont sortis d'Égypte, car elles ont été à l'œuvre pour faire garder l'espoir d'une prochaine libération aux hommes. Lors de la prochaine construction du tabernacle dans le désert, seuls les cadeaux des femmes ont fait l'objet d'une mention spéciale dans la Bible pour signifier leur enthousiasme et leur implication pour la cause. Tandis que les hommes savent parfois en faire assez pour ne pas être critiquer mais pas assez pour marquer l'histoire.

Lorsque le Peuple Juif a traversé la mer Rouge, la Bible raconte que les hommes ont chanté alors que les femmes ont aussi dansé et joué de la musique avec des instruments qu'elles avaient confectionnés au coeur même des ténèbres de la servitude égyptienne, car l'espoir de la libération ne les a jamais quittées. Abigaïl, Deborah, Myriam et encore d'autres femmes prophétesses et cheffes de guerre dans les tourments majeurs de l'histoire juive.

Ce n'est pas un hasard si les grandes héroïnes de notre histoire ont fait l'objet d'une institution et d'une tradition particulière. Pensez au jour du don de la Torah, la fête de Chavouot, où la tradition demande de lire un livre d'une femme, Ruth, qui par sa sincérité et son courage, elle a choisi de quitter le confort de noblesse pour rejoindre le peuple juif. Pensez à la Fête de Pourim, le carnaval juif, dont le récit n'est rien d'autre que celui d'une femme, Esther qui sauva son peuple par sa force de conviction et sa foi inébranlable.

En disant tout cela, nous n'avons pas encore dit l'essentiel. Parlons-en. La filiation. Oui, le judaïsme se transmet par la mère. La femme tient le rôle majeur dans la transmission de

l'identité juive autant que dans la transmission des valeurs. On peut donc affirmer haut et fort, que le judaïsme est une religion de femmes.

Et aujourd'hui, me diriez –vous ? Je pense qu'on peut affirmer sans hésiter que le cœur de la tradition est entre les mains des femmes. Oui, le Talmud dit qu'une communauté juive doit se construire d'abord en construisant une école, et seulement après une synagogue. L'école, c'est l'éducation, ce sont les enfants, et les enfants, c'est l'avenir et le cœur de notre société.

Aujourd'hui, dans le monde, 80% des éducateurs sont des éducatrices. C'est certainement là qu'elles méritent un respect et une admiration sans mesure. Les qualités dont elles font preuves sont sans doute la démonstration que sans elles même les plus grands hommes ne sont pas grand chose. Je vous remercie.

4. 2. Mendel Samama, english version

***Presentation by Anne Nègre :** Mendel Samama pursued rabbinic studies in Manchester, then Morristown, New Jersey, and Sydney, Australia, to earn a rabbinic ordination degree in Brooklyn, New York. He became Rabbi in France in 2008 after further studies. Currently, he is a State Rabbi of Strasbourg, Delegate of the Conference of the Rabbis of Europe to the Council of Europe, Rabbinical Consultant, the Blog and intervenes on Radio Judaïca.*

A Jewish view

Thank you. I see that you have taken in order of seniority religions, but in age I believe that I am the youngest.

When she told me I had ten minutes to speak, it made me think of the story of a woman calling her husband to say "please come home" and he says "Do not worry I arrive in 5 minutes". A quarter of an hour later she recalls "then where you are" he answers "I arrive in 5 minutes". She recalls another fifteen minutes later, and there her husband gets annoyed, "Listen darling, I told you I arrive in 5 minutes, why you call me every quarter hour? "

Where is the place of women in Judaism? I will not make the story of the woman or the Jewish mother, it would be too complicated. That said, what defines a Jewish mother? It is the fact that when at 5 in the morning you get up to go to the toilet when you come back your bed is already done.

The place of women in Judaism is often the subject of controversy, stigmatizing the position of traditional Judaism, and often undermining in part or in whole the principles that are at the very foundation of our civilization.

In the preamble to my speech, I would like to say something simple and logical that should not be the subject of any controversy: Judaism has irrevocably contributed to the richness of our civilization. Not to mention the revelation of monotheism, on which all religions are

based, but also in terms of contribution to our secular civilization: the abolition of slavery, the human rights that even symbolically are today Such as the Ten Commandments, the weekly rest day, the ban on suffering animals, respect for nature and the environment.

In short, these are all examples, and the list is not exhaustive, which are the foundation of our society, and whose origin goes back to Jewish tradition.

On the basis of this observation, it seems to me illogical that a religion which has worked so hard for human rights and human dignity can not give a preponderant and essential place to half of humanity, that is women . And here I will say even more than half.

What, then, is the place so laudatory of woman in Judaism?

So let's start at the beginning. According to the biblical account, when God created man, he made man and woman. It was only in the second stage that the woman was separated from the man to create a complementary entity.

But the very fact of having created them under a single entity, made it possible to mark the principle of equality. Even different, the woman is the equal of the man, or, the man is the equal of the woman, it is to the choice. Of equality, or the man of the sexes - that you want to express.

[AM: in many biblical narratives, female characters are authoritative as male characters, these stories are not only patriarchal stereotypes and traditions in question, but women also have a place as independent, intelligent, non-submissive and Their fate by participating in their own hands. He refers to the divine command to Abraham to listen to everything his wife Sarah tell him. Gen 21.11:]

Biblical history is punctuated by episodes. The woman was far more decisive than man, man as a whole, also great men, I mean the patriarchs. It is not only a question of dismantling the stereotypes of patriarchal traditions, but also of giving it a place as an independent, intelligent person, not subject and taking its destiny into its own hands.

The first of the patriarchs, Abraham, received a divine revelation "all that Sarah thy wife shall speak unto thee". Isaac, his son, also experienced a woman who took her responsibilities when it was necessary to determine which of her two sons would be the successor of tradition. Not to mention Jacob who made no decision without talking to his wives.

Let us not forget, the great women of Jewish history who, beyond their important roles, have also been great characters and bearing values: hope for the future, a sense of involvement, Talent, joy, visions of a better world and many other qualities that the Bible has never failed to praise.

The Talmud says that it is through the merit of women that our ancestors came out of Egypt, for they were at work to keep hope of a future liberation for men. During the next construction of the tabernacle in the desert, only the gifts of women were given special mention in the Bible to signify their enthusiasm and their involvement in the cause. While men know how to do enough to not be criticized but not enough to mark the story.

When the Jewish people crossed the Red Sea, the Bible tells us that the men sang while the women danced and played music with instruments that they had made in the very heart of the

darkness of Egyptian slavery. The hope of liberation has never left them. Abigail, Deborah, Myriam and yet other women prophetesses and warlords in the major torments of Jewish history.

It is no coincidence that the great heroines of our history have been the object of a particular institution and tradition. Think of the day of the gift of the Torah, the feast of Shavuot, where tradition demands to read a book of a woman, Ruth, who through her sincerity and courage chose to leave the comfort of nobility to join the people Jewish. Think of the Feast of Purim, the Jewish Carnival, whose narrative is nothing but that of a woman, Esther who saved her people by her strength of conviction and unwavering faith.

In saying all this, we have not yet said the essential. Let's talk about it. The filiation. Yes, Judaism is transmitted by the mother. Women play a major role in the transmission of Jewish identity as much as in the transmission of values. It can therefore be affirmed loud and clear that Judaism is a religion of women.

And today, would you tell me? I think we can say without hesitation that the heart of tradition is in the hands of women. Yes, the Talmud says that a Jewish community must build first by building a school, and only after a synagogue. School is education, it is children, and children are the future and the heart of our society.

Today, 80% of educators worldwide are educators. It is certainly there that they deserve a measure of respect and admiration. The qualities which they prove are undoubtedly the demonstration that without them even the greatest men are not much. Thank you.

5. 1. Mohamed Tahiri

Présentation par Anne Nègre : Mohamed Tahiri est ministre et prédicateur de la Grande Mosquée de Strasbourg. Dans le passé, les femmes ont été aussi révolutionnaires que les hommes pour s'assurer que les nouvelles religions se développent avec tant de conviction et d'audace, mais les choses ont évolué, le conservatisme les a reléguées à des rôles bien définis et secondaires souvent. Nous vous écoutons attentivement.

Regard de l'Islam

Merci pour l'invitation. La thématique des femmes, depuis la « Renaissance » arabe ou *Nahda* (fin du 19^{ème} siècle et début du 20^{ème} siècle) est restée globalement limitée dans le registre d'une vision traditionaliste et conservatrice qui s'est focalisée sur les « *droits et devoirs de la femme musulmane* » et ce malgré l'approche « progressiste » de certains Oulémas réformistes.

La vision dite réformiste de la *Nahda* a été plus le produit d'une idéologie de « résistance » vis à vis du modèle d'émancipation imposé par le colonisateur qu'une véritable pensée réformiste sur la thématique des femmes au sein des sociétés arabo-musulmanes.

Il est important aujourd'hui de déconstruire cette approche traditionaliste, qui est longtemps restée sous l'emprise d'une lecture politisée, doctrinale et coloniale et ce tout en proposant une nouvelle approche décoloniale et réformiste de la thématique des femmes au sein de l'islam.

D'autre part, il est fréquent de voir aujourd'hui au sein des débats sur la thématique des femmes une certaine propension à comparer la notion d'égalité telle que formulée dans le droit moderne avec les données de certains versets coraniques « inégalitaires ». Or, c'est oublier que le Coran reste, malgré son impact réel encore très prégnant sur le quotidien de millions de personnes, un texte qui a été révélé dans le contexte social particulier de l'Arabie du VII^{ème} siècle.

C'est donc à l'aune de ce contexte mais aussi de celui de l'état des lieux du reste de la civilisation humaine durant cette période, qu'il faudra évaluer les principes d'égalité et/ ou d'inégalité dont fût porteur le message spirituel de l'islam¹

C'est pourquoi il faudrait toujours savoir garder en tête le contexte de la Révélation dans lequel beaucoup de dispositions coraniques ont été perçues comme totalement novatrices par rapport aux coutumes discriminatoires des peuples Arabes de l'époque.

En effet, la péninsule arabique était régie par un ordre clanique où le pouvoir du patriarcat, de l'origine ethnique (el assabya) et les guerres tribales étaient les seules normes sociales reconnues.

¹ Asma Lamrabet : La vision réformiste : de nouvelles perspectives et une nouvelle approche du message spirituel de l'Islam. A titre d'exemple, des Oulémas tels que Mohammed Abdouh en Egypte et Allal el Fassi au Maroc avaient effectivement proposé, à l'époque, la suppression de la polygamie, ce qui est formellement refusé aujourd'hui dans la majorité des codes de la famille musulmans (à l'exception de la Tunisie). Au Maroc, la polygamie a été permise sous conditions lors de la réforme du code de la famille en 2004.

L'islam va bouleverser cet ordre non pas uniquement sur le plan spirituel et culturel mais aussi et principalement au niveau de l'exigence de justice et de remise en cause du système tribal despotique et inégalitaire qui régnait à l'époque.

La Révélation et le comportement du prophète de l'islam – très en faveur de la libération des femmes - vont venir bousculer de très nombreuses règles sociales antéislamiques de l'époque et qui étaient, d'ailleurs, relativement comparables à d'autres régions du monde où la discrimination des femmes était la règle.

L'une des premières coutumes que la Révélation va tenter de corriger, c'est celle notamment de la notion de « déshonneur », encore de mise dans certaines régions du monde arabe, où le concept d'honneur « charaf » est hautement symbolique dans les mentalités et se reflète principalement sur le corps des femmes, lieu de « l'honneur » de la famille et de la tribu.

Les femmes étaient aussi, avant l'Islam, considérées en général comme des êtres méprisables, sous tutelle juridique depuis leur naissance et jusqu'à leur mort. Elles étaient considérées comme faisant partie des « butins de guerre », n'avaient aucun droit à l'héritage et faisaient plutôt partie des « choses » héritées par les hommes. Le divorce était un droit exclusif des hommes, la polygamie, considérée comme un droit inconditionnel, était illimitée et sans conditions et aucune participation sociale ou politique des femmes n'était tolérée.

La Révélation coranique va ainsi tenter de contrecarrer certaines coutumes, de lutter contre les discriminations les plus flagrantes ou parfois tenter de réduire leurs effets par l'instauration d'une pédagogie de libération progressive durant les 23 années de la Révélation.

C'est ainsi que le Coran va par exemple attester de façon catégorique l'égalité spirituelle entre femmes et hommes. Ce qui ne va pas empêcher d'ailleurs certaines femmes musulmanes de l'époque, motivées par le souffle libérateur du nouveau message spirituel, de se plaindre directement au prophète, quant au ton un peu trop « masculin » du Coran et de critiquer ouvertement la Révélation ! La réponse ne tardera pas à venir puisque des versets vont être révélés dans lesquels le genre féminin va être utilisé en bonne et due forme en guise de réponse à ces revendications féminines et féministes de la première heure². Revendications féminines qui faudrait –il le rappeler seraient aujourd'hui inimaginables au sein du monde musulman !

La Révélation Coranique va aussi donner en exemple des femmes qui ont marqué le cours de l'histoire. C'est ainsi que l'on retrouve des modèles de femmes érigées en symboles de la liberté, de l'autonomie, de la juste gouvernance, des femmes symboles de l'amour, de l'abnégation et de la sainteté³. Cette symbolique féminine comme celle d'autres femmes citées dans le Coran est d'ailleurs rarement mise en évidence dans l'enseignement religieux

² Voir le verset du Coran (33 ;55,) et pour plus de détails voir notre livre : « Le Coran et les femmes : une lecture de libération » ; Tawhid, Lyon ; 2008 .

³ C'est l'exemple de Hajjar, la seconde épouse du prophète Abraham, symbole de l'endurance et du sacrifice et dont les musulmans commémore la mémoire chaque année, depuis quinze siècles dans les rituels du pèlerinage dont le rituel du Sayi , ou les sept allers et retours entre les monts Safa et Marwa.

ou dans le discours islamique contemporain où la norme est de valoriser uniquement les figures masculines de l'épopée islamique⁴.

Dans plusieurs versets, le Coran va aussi inciter les femmes à la participation sociale et politique, notamment au cours des cérémonies d'allégeance politique ou « Bayaa » au cours desquelles les délégations d'hommes et de femmes concluaient un pacte politique avec le prophète de l'islam qui était le représentant de la communauté musulmane. La Bayaa était comprise à cette époque comme une initiative qui consistait à soutenir la représentation politique du dirigeant. C'est là un acte éminemment politique auquel ont participé les femmes il y a quinze siècles au nom de l'islam⁵.

Donner la parole politique à des femmes dans ce contexte -là, alors que quelques années auparavant elles n'avaient aucun statut social, qu'elles faisaient partie du butin de guerre, qu'on les déshéritait parce qu'elles étaient femmes, constituait en lui-même un véritable chamboulement pour les normes sociales de l'époque.

L'importance et la valorisation des femmes par le message spirituel de l'islam étaient telles, qu'après la mort du prophète ce sont les femmes qui vont être les gardiennes de la tradition religieuse. En effet, Aïcha sera la première femme Mufti de Médine et principale autorité religieuse de l'époque et c'est le Codex de trois femmes, Aïcha, Hafsa et Oum Salama⁶, qui a été utilisé au moment de la compilation et de la mise en écrit du premier manuscrit coranique⁷.

Cependant, la tradition musulmane a marginalisé voire dévalorisé leurs contributions et l'enseignement religieux en cours aujourd'hui dans la majorité des universités islamiques ne fait nullement mention de ces femmes ni de leurs apports à l'histoire de la civilisation de l'islam.

Le monopole du savoir religieux par les hommes et l'exclusion des femmes au cours de l'histoire va petit à petit marginaliser les acquis et apports de la Révélation qui vont être usurpés par la culture patriarcale, laquelle culture va finalement contrecarrer cette révolution spirituelle et enterrer le souffle libérateur et égalitaire du message originel de l'islam.

Les raisons du détournement de cette révolution spirituelle, de la détérioration du statut des femmes et de leur marginalisation au cours de l'histoire de la civilisation islamique seraient très longues à développer, cependant on pourrait les résumer en trois causes essentielles :

1- *Conflits politiques* : l'apparition, après la mort du prophète de l'islam, des conflits politiques pour le pouvoir et toutes les luttes fratricides historiques lors des Califats

⁴ Bilquiss, est une autre femme, que le Coran décrit comme étant une souveraine intelligente et juste, douée d'une grande habileté politique et à la tête d'un grand empire. D'autres femmes sont citées comme symbole de la résistance à la tyrannie à l'instar de la mère de Moïse ou de Assiah, épouse du Pharaon, cette dernière étant élevée au rang de la sainteté. Tandis que Marie, mère de Jésus sera érigée en modèle de la perfection spirituelle et de la prophétie

⁵ Verset sur la Bayaa : 60 ;12.

⁶ Épouses du prophète et qui furent surnommées « Mères des croyants » par le Coran lui-même.

⁷ Une étude récente a répertorié la présence de plus de 8000 femmes érudites, exégètes, traditionnistes, muftis qui ont enseigné à de très nombreux savants musulmans notoires, dont les fondateurs des écoles juridiques et ce à partir du 7^{ème} siècle ; Voir l'étude sur ce sujet en cours, faites par le Professeur Mohammed Akram Nadwi à Oxford ; Encyclopédie de 50 volumes, dont un ouvrage introductif est apparu en 2007 : « al Muhadhitates : the Women scholars in Islam » Interface Publication, Juillet 2007.

successifs vont constituer l'une des principales causes de la marginalisation des femmes. Après la révolution sociale des premiers temps de la Révélation, et comme dans toutes les révolutions de l'histoire de l'humanité, les femmes, malgré leur présence effective et leur participation à tous les niveaux dans l'édification de la première cité musulmane, seront les premières victimes de la phase post révolutionnaire et celles à qui on demandera pour des raisons éminemment politiques de disparaître de l'espace public.

2-Les conquêtes islamiques : les premiers musulmans en contact avec les empires en déclin de l'époque – Sassanides, Byzantins et Perse – vont, au fur et à mesure, adopter les coutumes patriarcales des autres civilisations. Les femmes musulmanes se voient alors imposer - en plus de leurs propres traditions ancestrales - des coutumes qui n'étaient pas de mise dans la première communauté musulmane. C'est l'exemple de la tradition du Harem et de la réclusion des femmes, très présente en Perse, et qui s'impose durant l'empire des Abbâssides, comme étant un principe religieux émanant de l'islam.

3-Le début de la codification des sciences religieuses : notamment Hadith (Sciences de la tradition du prophète) et Fiqh (jurisprudence islamique), qui, vers le 8^{ème} et 9^{ème} siècle, vont se faire, dans un contexte de troubles politiques majeurs et vont être formulés et compilés dans un esprit très éloigné des principes éthiques du Coran. Ces deux sources Hadith et Fiqh vont constituer l'une des principales sources de discrimination des femmes et leurs fondateurs – essentiellement des hommes - vont principalement s'inspirer de leurs conditions socioculturelles (U'rf) et de leur contexte fortement politisée, afin d'instaurer les premiers recueils orthodoxes. L'essentiel de ces textes va être compilé à une époque où les femmes ont perdu un très grand nombre de leurs prérogatives et c'est cette interprétation discriminatoire, sexiste et patriarcale qui a été finalement retenue, institutionnalisée et sacralisée et qui demeure jusqu'à aujourd'hui la principale source de législation du droit de la famille et ce dans la majorité des pays musulmans.

Anne Nègre : quand nous vous entendons, nous nous rendons compte que tout est possible, nous nous demandons pourquoi nous avons certaines difficultés vis à vis de l'égalité entre les femmes et les hommes dans les religions. Vous êtes tous porteurs d'espoir, rien dans les textes n'empêchent cette égalité.

5. 2. Mohamed Tahiri, english version

Presentation by Anne Nègre : Mohamed Tahiri is minister and preacher of the Great Mosque of Strasbourg. In the past, women have been as revolutionary as men to ensure that new religions develop with so much conviction and boldness, but things have evolved, conservatism has relegated them to well-defined roles Subordinates. We will listen to you carefully.

The view of Islam

Since the Arab «Renaissance» or Nahda (late 19th and early 20th century), the topic of women has generally remained limited in the records of a traditional and conservative vision which focusses on «rights and obligations of the Muslim woman» despite the «progressive» approach of certain reformist Ulama.

The aforementioned reformist vision of the Nahda was more the product of an ideology of «resistance» with respect to the model of emancipation imposed by the colonizer rather than a real reformist thought on the topic of women in the Arab-Muslim societies.

Today, it is important to deconstruct this traditionalist approach which has long remained under the influence of a politicized, doctrinal, and colonial reading, while offering a new decolonial and reformist approach to the topic of women in Islam.

On the other hand, it frequently happens today in the debates on the topic of women that a certain inclination can be seen to compare the notion of equality as it has been formulated in modern law with the information given in certain «inegalitarian» Qur'anic verses. However, it is forgotten that the Qur'an, despite its actual very effective impact on the everyday life of millions of people, remains a text that was revealed in the social context specific for Arabia in the 7th century.

It is therefore in the light of this context, but also in that of the state of affairs of the rest of human civilization during that period, that the principles of equality and/or inequality must be evaluated which are carriers of the spiritual message of Islam [1]

This is why the context of the Revelation must always be kept in mind in which many of the Qur'anic provisions were perceived as totally innovative compared to the discriminatory customs of the Arab peoples of that time.

In fact, the Arab peninsula was ruled by a clan order where the power of patriarchy, ethnic origin, (el assabya), and intertribal wars were the only accepted social norms.

Islam is to overturn that order not only on the spiritual and cultural level but also and primarily on the level of demanding justice and challenging the despotic and inegalitarian tribal system that reigned at that time.

Revelation and the behaviour of the Prophet of Islam – much in favour of the liberation of women – are to shake the very numerous pre-islamic social rules of the time that were also relatively comparable to those of other regions of the world where the discrimination of women was the rule.

One of the first customs which Revelation is to correct includes the notion of «dishonour», still prevalent in certain regions of the Arab world where the concept of honour, «sharaf», is highly symbolic in the mentalities and is projected mainly on the body of the women, the place of the «honour» of the family and the tribe.

[The idea behind it is: The woman's body is the place of family and tribal honor. It has to be protected by men. They have to guard and defend it. Women are not allowed to put their body to display which may provoke attacks or sexual assaults.]

Before Islam, women were also generally considered as despicable beings, under legal guardianship from their birth until their death. They were considered apart of the «spoils of war», had no right to inherit, and were rather part of the «things» inherited by the men. Divorce was an exclusive right of the men, polygamy, considered an unconditional right, was

unlimited and without any conditions, and social or political participation by women was not tolerated.

During the 23 years of revelation, the Qur'anic Revelation is also to try to counteract certain customs, to fight against the most blatant discrimination, or sometimes try to reduce its effects by establishing a progressive pedagogy of liberation.

Thus, the Qur'an is also, for example, to attest categorically the spiritual equality between women and men. This will otherwise not prevent certain Muslim women of that time, motivated by the liberating breath of the new spiritual message, to complain directly to the Prophet about a too «masculine» tone, criticizing Revelation openly! The response does not take long since verses are revealed in which the feminine gender is used in due form as a response to these demands by the women and the feminists of the first hour [2]. Women's demands which would – as must be remembered - be unimaginable today in the Muslim world!

The Qur'anic Revelation is also to give an example of women who marked the course of history. Thus one finds women models set up as symbols of liberty, autonomy, just governance, female symbols of love, self-denial, and saintliness [3]. Like other women mentioned in the Qur'an, these female symbols are rarely highlighted in religious education or in the contemporary Islamic discourse where it is the norm to value only the masculine figures of the Islamic age [4].

In several verses, the Qur'an is also to motivate the women to social and political participation, especially in the ceremonies of political allegiance or «Bayaa» in the course of which the delegations of men and women concluded a political pact with the Prophet of Islam who was the representative of the Muslim community. In those days, Bayaa was understood as an initiative to support the political representation of the leader. This is an eminent political act in which women participated in the name of Islam since fifteen centuries [5].

Giving a political voice to women in this context while, only a few years earlier, they had no social status at all, being part of the spoils of war, being disinherited just because they were women, constituted in itself a real upheaval for the social norms of the time.

The significance and valuation of women through the spiritual message of Islam was such that, after the Prophet's death, it was the women who became guardians of the religious tradition. In fact, Aisha was the first female Mufti of Madinah and main religious authority of the time, and it is the Codex of three women, Aisha, Hafsa, and Umm Salama [6], which was used at the time of compilation and writing down the first manuscript of the Qur'an [7].

However, Muslim tradition marginalized and even devalued their contributions, and religious education in today's courses at most Muslim universities do not mention those women and their contributions to the history of civilisation of Islam.

The monopoly on religious knowledge by the men and the exclusion of the women in the course of history has gradually marginalized the achievements and contributions of Revelation that were usurped by the patriarchal culture, the culture which eventually reversed that spiritual revolution and buried the liberating and egalitarian breath of the original message of Islam.

The reasons for the misappropriation of this spiritual revolution, of the deterioration of the status of women and their marginalisation in the course of the history of Islamic civilisation, would be very lengthy to elaborate; however, we can summarize them in three essential causes:

1- Political conflicts: After the death of the prophet of Islam, the onset of political conflicts for power as well as all the historical fratricidal wars during the successive caliphates constitute one of the main causes for the marginalisation of women. After the social revolution of the early time of the Revelation, and like in all revolutions in the history of humankind, women, despite their effective presence and their participation in the building of the first Muslim state on all levels, are the first victims of the post-revolutionary phase and who are demanded, for eminently political reasons, to disappear from public space.

2- The Muslim conquests: The first Muslims to get into contact with the declining empires of that time – Sassanide, Byzantine, and Persian – gradually adopted the patriarchal customs of the other civilisations. Muslim women were then required - in addition to their own ancestral traditions - to take on customs that did not exist in the first Muslim community. There is the example of the Harem and the seclusion of women, very present in Persia, that was imposed during the Abbâssid empire as if it were an essential religious principle of Islam.

3- The beginning of the codification of the religious sciences: especially Hadith (the sciences of the tradition of the prophet) and Fiqh (Islamic jurisprudence) which, towards the 8th and 9th centuries, emerged in a context of major political unrest and were formulated and compiled in a spirit very distant from the ethical principles of the Qur'an. These two sources, Hadith and Fiqh, constitute one of the main sources of women's discrimination, and their founders – essentially men - were mainly inspired by their socio-cultural conditions (U'rf) and by their highly politicized context to establish the first Orthodox collections. Most of these texts were compiled at a time when the women had lost a great number of their prerogatives, and it is this discriminating, sexist, and patriarchal interpretation which was finally adopted, institutionalised, and sacralised and which remains, until today, the main source of legislation in family law in the majority of the Muslim countries.

[1] Asma Lamrabet: La vision réformatrice: de nouvelles perspectives et une nouvelle approche du message spirituel de l'Islam.

For example, Ulama such as Mohammed Abdouh in Egypt and Allal el Fassi in Morocco had efficiently suggested, at that time, the suppression of polygamy, which is expressly denied today in most of the Muslim family law codes (with the exception of Tunisia). In Morocco, polygamy was permitted conditionally in the reform of the family code in 2004.

[2] See the Qur'anic verse (33;55), and for more details, see our book: «Le Coran et les femmes: une lecture de libération»; Tawhid, Lyon; 2008 .

[3] This is the example of Hajar, the second wife of the prophet Abraham, a symbol for endurance and sacrifice that the Muslims commemorate every year, since fifteen centuries, during the pilgrimage rituals in the ritual of Sa'i, or the seven times of running back and forth between the hills of Safa and Marwa .

[4] Bilquis is another woman whom the Qur'an describes as being an intelligent and just sovereign with great political skill and heading a great empire. The other women are mentioned as symbols of resistance against tyranny like the mother of Moses or Assiah, the wife of Pharaoh, the latter being elevated to the rank of saintliness, while Mary, the mother of Jesus, is set up as a model of spiritual perfection and prophecy

[5] The verse on Bayaa: 60;12.

[6] Wives of the Prophet who were nicknamed «Mothers of the Faithful» by the Qur'an itself.

[7] A recent study has identified the presence of more than 8000 scholarly women, exegetes, traditionists, muftis, who taught numerous notable Muslim scholars, among them the founders of the schools of law since the 7th

century; see the study on this subject undertaken by Professor Mohammed Akram Nadwi in Oxford; a 50 volumes encyclopedia, an introductory book of which was published in 2007: «Al Muhaddithat: the Women scholars in Islam», Interface Publication, July 2007.

Anne Nègre : *When we hear you, we realize that everything is possible, we wonder why we have some difficulties with regard of equality between women and men in religions. The hope is there for the moment, there is no textual impediment for this equality.*

6. 1. Tenzin Palmo

Présentation de Anne Nègre : Tenzin Palmo née en Angleterre sous le nom de Diane Perry suit un chemin spirituel en Inde. Elle devient une des premières moniales occidentales dans la tradition bouddhiste bhiknuni. Après 6 ans dans une communauté dans l’Himachal Pradesh auprès de Khmatrul Rinpotché, elle s’installe pour 12 ans de retraite dans une grotte. Puis elle enseigne dans divers centres du Dharma. Elle fonde en 1993 le couvent Dongyu Gatsal Ling dans l’Himachal Pradesh. En 2008, Tenzin Palmo reçoit le titre de Jetsunma, terme signifiant « Vénérable Maître » . Elle est Présidente de Sakyadhita Internationale, l'Association Internationale des Femmes Bouddhistes, dont la branche française fête ses 10 ans ce qui nous donne cette chance de l’accueillir au CoE ce jour. C'est une présence rare, je vous remercie vivement d'être là

Une perspective bouddhiste

Bonjour à tous. Je suppose que tout le monde sait qui était le Bouddha. Après l'illumination du Bouddha, vers le Ve siècle av. J.-C., il a proclamé qu'il ne passerait pas dans la grande illumination jusqu'à ce qu'il ait établi la communauté quadruple.

Les quatre communautés sont des moines, des religieuses, des laïques et des laïques. Aussi bien de l'étoile, sa vision était que tous les aspects, monastiques et laïques, de ses disciples, devraient étudier, pratiquer et propager son message.

Environ six ans après avoir commencé à enseigner le Dharma, sa belle-mère et tante, Mahaprajapati Gautami, a demandé, avec beaucoup de ses dames de cour, d'être ordonnée comme une nonne. Il n'y avait qu'à cette époque une communauté de moines. Et, selon les sources traditionnelles, le Bouddha a hésité, mais son accompagnateur Ananda lui a dit, « pourquoi hésitez-vous? Les femmes ne sont-elles pas capables de libération, d'émancipation? » Et le Bouddha a dit :« Bien sûr, elles sont capables de libération ».

Alors Ananda a dit « alors pourquoi ne les laissez-vous pas aller de la maison à l'itinérance? » Le Bouddha a dit « d'accord ». Alors sa tante, Mahaprajapati, est devenue la première religieuse bouddhiste et toutes ses dames et ses adeptes ont également rejoint l'ordre. Et depuis ce temps l'ordre des religieuses est resté ininterrompu dans tous ces pays.

Alors, comment se fait-il que nous n'entendons pas beaucoup parler de religieuses? Souvent même lorsque nous voyagons en Europe, les gens nous disent : « Oh, êtes-vous un moine bouddhiste ? Et nous disons « je suis une nonne en fait ».

- « Oh, il y a des religieuses dans le bouddhisme ? »

- « Oui, il y a des dizaines de milliers de religieuses dans le bouddhisme à l'heure actuelle. »

- « Comment est-ce possible que nous ne les connaissons pas ? »

Donc, dans l'histoire bouddhiste, ce n'est pas qu'il n'y ait pas eu de très grandes religieuses et des laïques. La raison pour laquelle nous ne les entendons pas, est évidemment parce que les hommes ont écrit les livres. Cela est vrai dans toutes les Écritures religieuses non seulement le bouddhisme. Tout est écrit du point de vue masculin et donc, bien sûr, les femmes sont souvent représentées comme l'autre dangereux, prêt à sauter, vous savez, sur tous les gentils hommes innocents. Ils attendent.

Donc, en conséquence, la plupart des Écritures avaient un penchant légèrement misogyne. Si les textes avaient été écrits du point de vue féminin, je pense qu'ils auraient été très différents. Néanmoins, dans l'histoire bouddhiste jusqu'à nos jours, les femmes ont réussi à tenir leur place malgré le fait qu'elles n'ont souvent pas reçu beaucoup d'encouragements.

Le bouddhisme, tel qu'il va dans divers pays, la Chine, la Thaïlande, le Sri Lanka, le Tibet, le Japon, où que ce soit, est très adaptable. Il prend la coloration de la culture qu'il rencontre. Il ne s'attend pas vraiment à ce que la culture se conforme à lui. Il se conforme à cette culture tout en gardant sa propre essence intérieure.

Je pensais hier, c'est comme si vous aviez une tasse de thé ou un vase, ou une tasse ou un autre récipient. La forme extérieure change, mais l'eau à l'intérieur, le liquide à l'intérieur reste le même. De même, le bouddhisme à travers le monde prend les aspects culturels du pays où il s'installe mais néanmoins il garde sa propre identité intérieure. De même, si vous vous dites quel est le rôle des femmes dans le monde bouddhiste, beaucoup dépend de la culture de ce pays, qui a peut-être été ou non influencée par la vision bouddhique des femmes.

La vision bouddhique des femmes est qu'elles sont parfaitement capables d'atteindre l'illumination. En fait, dans la tradition Mahayana, plus tard, les femmes sont la nature de la sagesse. La sagesse parfaite, comme Sophia, est féminine, et donc toujours il y a la compréhension que nous incarnons cette nature de vraie réalité. - Nous ne devons pas l'acquérir mais nous sommes cette nature.

Ainsi, dans certains pays bouddhistes contemporains, comme à Taiwan, ou de nos jours de plus en plus en Chine continentale, en Corée, au Vietnam et ainsi de suite, il ya beaucoup plus de religieuses qu'il n'y a de moines. Il y a aussi beaucoup plus de femmes séculières qu'il n'y a probablement de laïques. De nombreuses associations bouddhistes sont dirigées par des femmes. De nos jours, les femmes reçoivent une éducation, c'est le point clé. Comme les femmes deviennent éduquées, elles prennent de plus en plus de rôles de leadership.

En Asie du Sud-Est jusqu'à présent, les femmes ont été privées de l'enseignement très avancé de sorte que leur voix est plus sourde, mais elle se développe. Et dans les régions himalayennes, avec lesquelles je suis la plus familière, c'est là que les femmes ont vraiment fait un saut quantique au cours des 25 dernières années. Depuis que je les ai rencontrées dans les années 60, à maintenant, elles sont méconnaissables, surtout pour les religieuses. Et cette année, pour la première fois, environ 21 religieuses vont recevoir le diplôme de Geshe du Dalaï Lama. Un degré de Geshe qui est un doctorat de la divinité. Précédemment ceci n'a été accordé seulement qu'à des moines et maintenant pour la première fois 21 moniales vont recevoir ce degré. Elles deviendront elles-mêmes des enseignantes.

Et donc de plus en plus maintenant que l'éducation se propage dans les rangs des femmes dans tous ces pays, de même leur sens de la confiance et leur capacité à contribuer à la voix

bouddhiste en cours, les femmes obtiennent maintenant une voix, enfin. Et ce que leur voix va changer, nous ne l'avons pas vraiment découvert encore. Mais nous espérons que cette voix ne restera pas seulement dans la voix des hommes, que les femmes trouveront leur propre contribution.

La bonne chose est que personne n'y fait obstacle, que les moines et les érudits ont tous été les plus favorables et les plus utiles pour faire avancer la position des religieuses et des femmes laïques dans le monde bouddhiste. Donc, nous allons vérifier à nouveau dans 10 ans. Je vous remercie.

Anne Nègre : Un grand merci, de ce panorama plein d'espoir et de concrétisation sur la place des femmes dans le monde bouddhiste. Nous notons que dans votre croyance comme dans tant d'autres domaines, l'éducation des filles et des femmes est la clef de toutes les avancées.

6. 2. Tenzin Palmo, english version

***Présentation d'Anne Nègre : Tenzin Palmo** is born in England as Diane Perry, will follow a spiritual path in India. She becomes one of the first western nuns in the Bhiknuni Buddhist tradition. After 6 years in her community in Himachal Pradesh with Khmatrul Rinpoche, she settled for 12 years of retreat in a cave. Then she teaches in various Dharma centers. She founded the Dongyu Gatsal Ling Convent in Himachal Pradesh in 1993. In 2008, Tenzin Palmo received the title of Jetsunma, meaning "Venerable Master". She is President of Sakyadhita Internationale, the International Association of Buddhist Women, whose French branch celebrates its 10th anniversary, which gives us the chance to welcome her to the CoE today, Yur presence is rare, we are very pleased to ear you.*

A Buddhist perspective

So, good afternoon everybody. I assume everybody knows who the Buddha was. After the Buddha's enlightenment, around the 5th century B.C., he gave the proclamation that he would not pass away into the great enlightenment until he had established the fourfold community.

The fourfold community are monks, nuns, laymen and laywomen. So right from the start, his vision was that all aspects, monastic and lay, of his followers, should study, practice and propagate his message.

About six years after he began wandering around teaching the Dharma, then his stepmother and aunt, Mahaprajapati Gautami, she requested, along with many of her court ladies, to be ordained as a nun. There was only at that time a community of monks. And, according to the traditional sources, the Buddha hesitated, but his attendant Ananda said to him, 'why are you hesitating? Are women not capable of liberation, of emancipation?' And the Buddha said, 'Well, of course they're capable of liberation.'

So then Ananda said, ‘so then why are you not allowing them to go forth from home to homelessness?’ And so then the Buddha said, ‘So be it. Okay.’ So then his aunt, Mahaprajapati, became the first Buddhist nun and all of her ladies and followers likewise entered the order. And since that time the order of nuns has remained unbroken in all those countries.

So, how come we don’t hear much about nuns?

Often even as we travel in Europe, people say to us, ‘Oh, are you a Buddhist monk?’

And we say, ‘well, I’m a nun actually.’

‘Oh, there are nuns in Buddhism?’

‘Yes, there are many tens of thousands of nuns in Buddhism at this present time.’

‘How is it we don’t know about them?’

So in Buddhist history, it is not that there have not been very great nuns and laywomen. The reason why we don’t hear about them so much is of course because the men wrote the books. This is true in all religious scriptures not just Buddhism. Everything is written from the male point of view and therefore of course women are often portrayed as the dangerous other, ready to jump, you know, at all the nice, kind innocent males. They’re out there waiting.

So, as a result, most scriptures had a slightly misogynistic slant to them. If they had they been written from the feminine perspective, I think there would have found it very different. But nonetheless in Buddhist history up until the present day, the women have managed to hold their own despite the fact that often they have not been given too much encouragement.

Buddhism as it goes to various countries—China, Thailand, Sri Lanka, Tibet, Japan—wherever it goes, it’s very adaptive. It takes on the colouring of whichever culture it happens to meet with. It doesn’t really expect the culture to conform to itself. It conforms to that culture while keeping its own inner essence.

I was thinking yesterday, it’s rather like you have a tea cup, or you have a vase, or a cup or whatever, but the outer shape changes, but the water inside, the liquid inside stays the same. So likewise, Buddhism as it goes around the world takes on the cultural aspects of the country where it settles but nonetheless it keeps its own inner identity. So likewise, if you say, well, what is the role with women in the Buddhist world, a lot of it depends on the culture of that country, which may or may not have been influenced by the Buddhist view of women.

The Buddhist view of women is that they are perfectly capable of attaining to enlightenment. In fact in the later Mahayana tradition women are the nature of wisdom. Perfect wisdom like Sophia is female, and so always there is the understanding that we embody that nature of true reality—not that we have to acquire it but that we are that nature.

So, in some Buddhist countries today temporarily, like in Taiwan, or in, nowadays more and more increasingly in mainland China, Korea, Vietnam and so forth, there are far more nuns than there are monks and there are also far more devoted laywomen than there are probably lay men. Many Buddhist associations are run by women. Nowadays—and women get education, that’s the key point. As women become educated, so they take on more and more leadership roles.

In Southeast Asia up until now, women were denied very advanced education so therefore their voice is more muted, but it's growing. And in the Himalayan areas, with which I am most familiar, that is where women have really taken a quantum leap in the last 25 years. From when I first met them back in the 60s, to how they are now, is unrecognizable, especially for the nuns. And this year for the first time about 21 nuns are going to receive the Geshe degree from the Dalai Lama. A Geshe degree is a Doctorate of Divinity, and previously this was only granted for monks and now for the first time 21 nuns are going to receive this degree. They themselves will become teachers.

And so more and more now as education spreads throughout the ranks of women in all of these countries, likewise their sense of confidence and their ability to contribute to the ongoing Buddhist voice, that women now are getting a voice, finally. And what their voice is going to be we haven't really found out yet. But we hope it doesn't just re-echo the male voice, that they will find their own very unique contribution.

The good thing is that nobody is hindering that, that the monks and the scholars have all been the most supportive and the most helpful in advancing the position of nuns and laywomen in the Buddhist world. So, we will check again in another 10 years time. Thank you.

Anne Nègre: Sincerely thank you, for this panorama of hope and concretization on the place of women in the Buddhist world. We note that in your belief as in so many other areas, the education of girls and women is the key to all advances.

7. 1. Vasile Iorgulescu

Présentation par Anne Nègre : Vasile Iorgulescu est Docteur en Théologie de l'Université de Strasbourg et de l'Université de Bucarest, diplômé également en Histoire et Civilisations européennes. Actuellement il est prêtre au service de la Communauté orthodoxe roumaine de Strasbourg et des environs et secrétaire des Visites canoniques de l'Archevêché catholique de Strasbourg. Il exerce de nombreuses autres responsabilités comme Représentant du Patriarcat de Roumanie à Strasbourg. Il est Délégué dans le groupe de travail pour la dimension religieuse du dialogue interculturel du Conseil de l'Europe, Délégué à l'œcuménisme et l'inter-religieux de l'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France, il est aussi Délégué dans le groupe Éducation pour une Démocratie Citoyenne de la Conférence des Églises Européennes. J'en profite pour remercier le Pasteur Richard Fisher Secrétaire exécutif de la Conférence des Églises Européennes qui a été un membre très actif et efficace de notre équipe de travail.

Un regard orthodoxe

Je commencerai par dire que les références bibliques évoquées par Monsieur le Rabbine Samama me dispensent de mon introduction sur sa part théologique. Donc merci d'avoir privilégié l'ordre chronologique.

Je suis arrivé en France en 1984, à l'âge de 30 ans, c'est-à-dire après avoir achevé ma formation théologique en Roumanie et acquis une certaine expérience pastorale en tant que Prêtre pendant quatre ans au service d'une paroisse des Carpates. J'estimais donc être ne serait-ce que passablement familiarisé avec la quasi-totalité des problèmes et des débats qui préoccupaient la société actuelle et que je disposais d'assez d'outils pour définir la place de l'homme et de la femme au sein de l'Église orthodoxe. Autrement dit cette problématique était peu présente dans nos préoccupations à l'époque. Vous allez comprendre pourquoi.

En effet, le contact avec la société occidentale m'a fait comprendre que le contexte et les enjeux n'étaient pas les mêmes et que tout débat de société au sujet de l'homme et de la femme devait tenir compte tout d'abord du contexte culturel, religieux et politique, de l'évolution des idées et, bien entendu, des relations humaines à travers l'histoire. Aucun débat de ce genre ne surgit d'ailleurs spontanément, il est presque toujours le reflet du passé sur l'écran de l'actualité.

Pour un orthodoxe traditionnel, le débat "féministe" renvoie en général à une préoccupation étrangère à son milieu, propre plutôt à une société où, d'après lui, personne ne trouve vraiment sa place. Car au sein du monde orthodoxe, vous répondra-t-on, chacun connaît son rôle, ce rôle a été défini par le Créateur et confirmé par le Christ, en qui « la masculinité et la féminité n'existent pas en tant que tel, mais dans un sens spirituel ». C'est ainsi que l'Église orthodoxe, qui a évolué dans un contexte sociétal plutôt "paternaliste" a trouvé que cette société stratifiée ne reflétait pas vraiment l'enseignement de l'Évangile confirmé et vécu par le Christ, qui a mis l'homme et la femme sur un même plan. N'a-t-il pas révélé à la femme

samaritaine le mystère du culte que l'homme devait rendre à Dieu « en esprit en en vérité », ce que les apôtres – tous des hommes – avaient encore du mal à comprendre ? C'est ainsi que, sur le plan liturgique, l'Église orthodoxe a complété la « paternité » de Dieu par la « maternité » ou « la féminité » de la Vierge Marie qui représente toute l'humanité – hommes et femmes.

Doit-on alors conclure que cette conception a aidé l'Église orthodoxe à éviter tout dérapage, toute injustice à l'égard de la femme ?

Loin de là. Il faut reconnaître l'Église Orthodoxe a payé elle-même dans ce domaine le tribut au modèle sociétal dans laquelle elle a évolué. Il suffit de rappeler les propos souvent abaissants que certains milieux ascétiques profèrent à l'égard des femmes mettant par exemple l'accent sur l'impureté d'engendrer et niant la vocation de la femme à la sainteté – et oubliant volontairement qu'elle est baptisée du même baptême que l'homme. Il ne faut pas non plus oublier que la situation n'est pas partout la même et que des différences sociales existent en fonction des traditions orthodoxes locales.

Actuellement, même si on peut dire que la réflexion sur la place et le rôle des femmes dans l'Église orthodoxe n'est pas très systématique, cette réflexion a le mérite d'exister. Elle témoigne d'un souci nouveau, car, comme je le disais, le féminisme est d'apparition relativement récente, et ce qui plus est, il s'accompagne souvent de la question du sacerdoce féminin. Que l'on le veuille ou non, il s'y insère et y participe. Lorsqu'il s'exprime en termes de "libération de la femme" le féminisme est mal vécu, surtout pour la femme orthodoxe qui souvent n'en a tout simplement pas besoin. Le plus souvent elle peut remplir une vocation de femme de prêtre ou être chef de chœur ou laïque active, enseignante, catéchiste etc. Elle est consciente de son appartenance à l'Église, sans chercher une autre forme de pouvoir défini.

D'ailleurs dans mon Conseil paroissial, la plupart des membres sont des femmes. Je me suis dit que peut être qu'en vivant ici en occident, j'ai perdu le sens des réalités orthodoxes, cela fait 30 ans en Roumanie, 30 ans en France et j'ai eu l'occasion récemment de parler avec la Supérieure d'un grand monastère orthodoxe dont vous avez peut être entendu parler, Agapia, il se trouve en Moldavie. Il y a environ 450 moniales dans ce monastère et aucun prêtre. Je lui ai demandé s'il n'était pas plus simple pour elle, pour la communauté, d'ordonner ou de faire ordonner une femme prêtre pour pouvoir célébrer. C'est un peu provoquant bien sur. Et elle m'a regardé avec des yeux ronds car être moniale c'est à la suite d'une ordination qui n'est pas celle d'un prêtre, plutôt une consécration. Et deuxièmement, cette question ne m'a jamais traversé l'esprit a-t-elle indiqué. Et c'est la première fois, qu'on me la pose a –t-elle ajouté . Nous ne demandons pas d'être ordonnées prêtre. Nous demandons à avoir un prêtre parce que c'est comme cela a été dès le début.

Or ce sont les contacts avec les autres Églises sœurs, notamment de sensibilité protestante, qui posent le problème de l'ordination des femmes à la prêtrise. Donc, hors l'œcuménisme, on pourrait ignorer ce débat. Mais ce qui est nouveau, c'est que la situation s'est inversée et sous l'influence d'un œcuménisme bien compris, ce sont désormais les Orthodoxes qui sont amenés à justifier le fait que l'on n'ordonne pas les femmes dans l'orthodoxie à la prêtrise. Ajoutons que le clergé orthodoxe étant marié, la femme occupe dans le "couple ministériel" une place réservée et ancestrale. La *matouchka* russe, la *presbytera* grecque ou la *préoteasa* roumaine sont d'un grand appui pour le prêtre, dans ses tâches pastorales notamment. Rappelons que le

prêtre s'est marié avant d'être ordonné et que c'est souvent une vocation commune qui s'exprime lors de son ordination.

Mais les quelques considérations ci-dessus témoignent du fait que dans l'orthodoxie en général, la femme est assez généralement honorée et respectée. Les positions de prétendue supériorité et de pouvoir masculins semblent peu à peu perdre de leur actualité et l'on peut espérer que les quelques moines ou ascètes évoqués plus haut sont de véritables exceptions. Ce qui signifierait que le refus orthodoxe d'ordonner des femmes à la prêtrise ne serait plus lié à une idée d'infériorité de la femme.

En conclusion, si le mérite d'avoir soulevé le problème de l'ordination de femmes-prêtres revient au Conseil Œcuménique des Églises, il faut préciser que la question désormais ne "vient plus de l'extérieur", comme le formulait un évêque orthodoxe il y a quelques années. Il parlait d'une question qui se pose à l'intérieur de l'Église Orthodoxe elle-même, de "libération intérieure". Il semble que celle-ci se soit opérée en maints endroits, même si les résistances psychologiques restent parfois tenaces. Car en effet, dans l'orthodoxie au sens large, le sens de la personne est suffisamment aigu pour transcender les différences sexuelles, si importantes soient-elles. Voici ce que disait il y a quelques années une femme orthodoxe, Véronique Lossky, invitée à s'exprimer sur ce sujet : "Je crois qu'il est bien plus important pour une femme orthodoxe, comme pour toute chrétienne, d'être la bien-aimée de Dieu, de répondre à Son appel, de se retrouver parmi les élus et d'être sauvée, que d'espérer être un jour femme-prêtre ou femme-évêque. Et la libération ne rejoint pas du tout le sens que le mot prend dans les expressions connues, concernant les '*femmes libérées*'. On sait être sérieux et respectueux. Ce n'est pas parce que viendra un moment où l'on dira que toutes les autres Églises du monde ordonnent des femmes à la prêtrise que l'Église orthodoxe devra décider d'en faire autant".

Mais l'avis général est qu'en attendant que des décisions soient prises et surtout sans que n'importe quelle démarche intempestive soit tout à coup déclarée "acte prophétique", les théologiens orthodoxes ont commencé une réflexion sur le problème, elle se doit d'aboutir. Si dans la synodalité qui caractérise l'Église Orthodoxe, on considère un jour qu'il y a une raison valable pour que la décision de l'ordination des femmes soit acceptée, elle se fera. C'est sans doute la raison pour laquelle les décisions sont lentes: elles ne tardent pas, elles patientent.

Bibliographie

1. Elisabeth Behr-Sigel, *Le Ministère de la femme dans l'Église*, Le Cerf 1989
2. Gennadios Limouris (Ed.), "Editor's Introduction, in *The Place of the Woman in the Orthodox Church and the question of the ordination of Women*, Katerini 1992.
12. J. Erickson, *La prêtrise dans l'enseignement patristique*, in *Contacts* N° 146 (1989)
13. E. Theodorou, *l'Institution des diaconesses dans l'Eglise orthodoxe* in *Contacts* N° 146 (1989)

7. 2. Vasile Iorgulescu, english version

Presentation by Anne Nègre: Vasile Iorgulescu is Doctor of Theology of Strasbourg University and Bucarest University, Diploma in History and European Civilisations of Strasbourg University. He is priest in the service of the Romanian Orthodox community of Strasbourg and environment; secretary of the Canonical Visitations of

the Archdiocese of Strasbourg. He is the Representative of the Romanian Patriarchate in Strasbourg, Delegate in the working group for the religious dimension of intercultural dialogue of the Council of Europe, Delegate for ecumenism and interreligious of the Assembly of Orthodox Bishops of France, he is also Delegate in the Education for a Democratic Citizenship of the Conference of European Churches. I would like to take this opportunity to thank Pastor Richard Fisher, Executive Secretary of the Conference of European Churches who has been a very active and an efficient member of our working team.

An Orthodox view

I begin by saying that the biblical references evoked by Rabbi Samama exempts me from my introduction on his theological part. So thank you for privileging the chronological order.

I arrived in France in 1984, at the age of 30, that is to say after completing my theological training in Romania and acquired some pastoral experience as a priest for four years in the service of a parish Of the Carpathians. I therefore felt that I was fairly familiar with almost all the problems and debates that preoccupied the present society and that I had enough tools to define the place of man and woman in the Within the Orthodox Church. In other words, this problem was little present in our concerns at the time. You will understand why.

Indeed, contact with western society made me understand that the context and the stakes were not the same and that any social debate about the man and the woman had to take account first of all Cultural, religious and political context, the evolution of ideas and, of course, human relations throughout history. No debate of this kind arises spontaneously, it is almost always the reflection of the past on the screen of the actuality.

For a traditional orthodox, the "feminist" debate usually refers to a preoccupation foreign to its environment, rather a society where, according to him, no one really finds its place. For in the Orthodox world you will be answered, everyone knows his role, this role has been defined by the Creator and confirmed by Christ, in whom "masculinity and femininity do not exist as such, But in a spiritual sense. " Thus, the Orthodox Church, which evolved in a rather "paternalistic" societal context, found that this stratified society did not really reflect the teaching of the Gospel confirmed and lived by Christ, Man and woman on the same level. Has he not revealed to the Samaritan woman the mystery of the worship which man ought to render to God "in spirit in truth," what the apostles-all men-still had difficulty understanding? Thus, on the liturgical level, the Orthodox Church completed the "paternity" of God through the "motherhood" or "femininity" of the Virgin Mary which represents all mankind - men and women.

Should we then conclude that this conception helped the Orthodox Church to avoid any slippage or injustice towards women?

Far from there, it is necessary to recognize the Orthodox Church to pay itself in this domain the tribute to the societal model in which it evolved. It is enough to recall the often abject remarks which some ascetic circles make towards women, for example, emphasizing the impurity of engendering and denying a woman's vocation to sanctity - and deliberately forgetting that she is Baptized with the same baptism as man. It should not be forgotten that

the situation is not everywhere the same and that social differences exist according to local orthodox traditions.

At present, although one can say that reflection on the place and role of women in the Orthodox Church is not very systematic, this reflection has the merit of existing. It is a new concern because, as I said, feminism is a relatively recent phenomenon, and what is more, it is often accompanied by the question of the female priesthood. Whether we like it or not, it inserts itself into it and participates in it. When it is expressed in terms of "liberation of women" feminism is badly lived, especially for the Orthodox woman who often does not need it. Most often she can fulfill a vocation as a priest's wife or be a choirmaster or active layman, teacher, catechist, etc. She is conscious of her belonging to the Church, without seeking another form of definite power. Besides, in my parish council, most of the members are women. I said to myself that perhaps living here in the West has lost the sense of Orthodox realities, 30 years ago in Romania, 30 years in France.

I had the opportunity recently to speak with the Superior Of a great Orthodox monastery of which you may have talked, Agapia, is in Moldavia. There are about 450 nuns in this monastery and no priests. I asked her if it was no easier for her, for the community, to order or have a woman ordained a priest to be able to celebrate. It's a bit provocative of course. And she looked at me with round eyes because being a nun is the result of an ordination that is not that of a priest, rather a consecration. And secondly, this question never crossed my mind. And this is the first time I've been asked. We do not ask to be ordained a priest. We ask to have a priest because that's how it was from the beginning.

But it is the contacts with other sister churches, notably of Protestant sensitivity, which pose the problem of the ordination of women to the priesthood. Therefore, apart from ecumenism, we could ignore this debate. But what is new is that the situation has been reversed and under the influence of a well-understood ecumenism, it is now the Orthodox who are led to justify the fact that women are not ordered In orthodoxy to the priesthood. Let us add that the Orthodox clergy being married, the woman occupies in the "ministerial couple" a reserved and ancestral place. The Russian matouchka, the Greek presbytera or the Romanian preoteasa are of great support for the priest, especially in his pastoral tasks. Recall that the priest married before being ordained and that it is often a common vocation that is expressed during his ordination.

But the few considerations above bear witness to the fact that in orthodoxy in general, women are fairly generally honored and respected. The positions of supposed superiority and masculine power seem gradually to lose their relevance and it is to be hoped that the few monks or ascetics mentioned above are true exceptions. This would mean that the orthodox refusal to ordain women to the priesthood would no longer be linked to an idea of woman's inferiority.

In conclusion, if the merit of raising the problem of the ordination of women-priests belongs to the World Council of Churches, it must be pointed out that the question henceforth "no longer comes from outside" as formulated by an Orthodox bishop few years ago. He spoke of a question which arises within the Orthodox Church itself, of "inner liberation". It seems that it has taken place in many places, even if the psychological resistance is sometimes stubborn. Indeed, in orthodoxy in the broad sense, the sense of the person is acute enough to transcend sexual differences, however important. A few years ago, an Orthodox woman, Véronique

Lossky, was invited to comment on this subject: "I think it is much more important for an Orthodox woman, as for all Christians, to be the good Beloved of God, to respond to His call, to be found among the elect and to be saved, than to hope one day to be a woman-priest or woman-bishop. And the liberation does not at all correspond to the meaning that the word takes in the known expressions, concerning the 'liberated women'. We know how to be serious and respectful. It is not because there will come a time when it will be said that all the other Churches of the world order women to the priesthood that the Orthodox Church will have to decide to do the same.

But the general opinion is that while waiting for decisions to be taken and especially without any sudden move being declared a "prophetic act", the Orthodox theologians began to reflect on the problem, To succeed. If in the synodality which characterizes the Orthodox Church one day it is considered that there is a valid reason for the decision of the ordination of women to be accepted, it will be done. This is probably the reason why decisions are slow: they do not delay, they wait.

Bibliography

- 1. Elisabeth Behr-Sigel, The Ministry of Women in the Church, Le Cerf 1989*
- 2. Gennadios Limouris (Ed.), "Editor's Introduction, in The Place of the Woman in the Orthodox Church and the Question of the Ordination of Women, Katerini 1992.*
- 12. J. Erickson, The Priesthood in Patristic Education, in Contacts No. 146 (1989)*
- 13. E. Theodorou, the Institution of deaconesses in the Orthodox Church in Contacts No. 146 (1989)*

Anne Nègre, là aussi c'est un message d'espoir. C'est pour demain certes pas pour aujourd'hui. J'espère que nous allons entendre une vision un peu différente d'une église avec Agnès Von Kirchbach.

Anne Nègre, there too it is a message of hope. It is for tomorrow certainly not for today. I hope that we will hear an outlook a little different from a church with Agnes Von Kirchbach.

8. 1. Agnès Von Kirchbach

Présentation par Anne Nègre : Agnès von Kirchbach, allemande, est Pasteure de l'Église Protestante Unie de France. Elle préside la commission du Service de télévision de la Fédération Protestante de France, mais elle est aussi Chargée de cours à l'Institut catholique de Paris. De 1972 à 1989, elle a de nombreux contacts et rencontres avec les jeunes chrétiens des pays de l'Europe de l'Est. De 1993 à 2003, dans le cadre du Forum œcuménique des femmes chrétiennes d'Europe, elle forme et anime des groupes de femmes dans plusieurs pays européens.

Un regard protestant

Merci beaucoup de me donner la parole, c'est effectivement intéressant pour moi d'avoir entendu un discours avec des valeurs symboliques accordées aux femmes, avec toutes les possibilités pour un avenir un peu lointain et de venir d'une église qui depuis 50 ans exactement donne les mêmes fonctions si un appel, un enracinement spirituel a été reconnu avec une formation parcourue pour occuper les mêmes postes et les mêmes possibilités que les hommes.

1. Quelques éléments historiques :

La première femme pasteure consacrée dans notre monde remonte à 1851 ; il s'agit d'Antoinette Brown, de l'Église congrégationaliste aux USA. L'admission des femmes au ministère ordonné dans cette même branche du protestantisme commence en Grande-Bretagne à partir de 1917. L'Union baptiste en Angleterre suit en 1918. Au Pays-Bas, l'Église évangélique luthérienne du Royaume des Pays-Bas s'y engage dès 1920. L'Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine prend une décision en ce sens en 1929, les historiens l'oublient souvent ne connaissant pas la particularité géographique en France de nos religions. Mais elle ne sera en vigueur qu'en 1944. Quelques fois les décisions et la mise en pratique diffèrent. Dans l'Église réformée de France, dont je suis Pasteure qui est devenue maintenant l'Église Protestante Unie de France, cette même décision attendra 1966, alors que la plupart des Églises protestantes historiques d'Europe se mettent à ordonner des femmes dès la fin des années 1950.

Ces quelques indications suffisent à rappeler que le protestantisme ne possède pas de structure décisionnelle interne. Il est multiple dans ses expressions et ses formes d'organisation. Les décisions des uns n'engagent pas les autres, y compris à l'intérieur d'une même tradition confessionnelle. Cela fait ressortir le caractère important du jeu entre culte et culture. J'y reviendrai.

Ces indications permettent également de comprendre que ce ne sont ni les Réformateurs du 16^e siècle ni les fondateurs de nouvelles branches d'Églises protestantes au cours des siècles suivants qui décidèrent de l'accès des femmes aux ministères ordonnés dans leurs Églises respectives.

C'est le changement du contexte économique, social, médical et culturel qui joue le rôle décisif pour décider certaines Églises protestantes à engager ces orientations internes nouvelles. Jusque là les femmes occupent une place importante dans la vie religieuse, mais sans accéder à une égalité avec les hommes dans l'accès aux fonctions symboliques comme la présidence des assemblées liturgiques, de direction ou d'enseignement.

Aujourd'hui, la majeure partie des Églises protestantes historiques en Europe, confie aussi aux femmes les fonctions de direction les plus importantes, comme par exemple la charge d'évêque.

Mais aucune de ces décisions ne s'est prise sans difficultés et les disparités importantes peuvent subsister. Exemple : l'Église luthérienne de Pologne n'a toujours pas ouvert l'accès des femmes au ministère ordonné tel que les hommes peuvent l'exercer.

Est-il arrivé qu'une Église protestante ait fait marche arrière et soit revenue sur cette position d'égalité entre femmes et hommes ? Oui, pour le passé que je ne détaillerai pas maintenant, mais surtout : oui aussi tout récemment. En effet l'Église luthérienne de Lettonie vient de décider en ce mois de juin 2016, d'interdire à nouveau l'accès des femmes aux mêmes charges que les hommes. Les raisons sont probablement économiques

Il est trop tôt pour savoir quelles conséquences une telle décision entraînera au niveau international. Mais le choc parmi les Églises-sœurs en Europe est très important

2. Questions de fond :

Le lien entre culte et culture ? Nous avons déjà entendu par plusieurs parmi vous combien les femmes et les Églises sont porteuses et créatrices de culture. Mais on peut se demander aussi, s'il est possible à la culture à son tour, puisse modifier la manière d'être fidèle. Il s'agit donc de la compréhension du lien entre le passé et le présent.

Est-ce que le présent doit simplement recopier les manières de penser et d'agir du passé ou peut-on recevoir la tradition tout en intégrant des éléments nouveaux ? Pour les chrétiens la tradition reçue se compose de deux éléments essentiels : livre de référence, la Bible chrétienne, et, les expressions de la religion dans l'histoire. Le présent est constitué par le contexte socioculturel et ses composantes psychologiques, économiques et politiques.

Contrairement aux Églises et traditions orthodoxes et catholique, la compréhension protestante de l'Église par rapport à sa propre structuration peut se résumer en deux mots latins : « semper reformanda » « toujours à réformer ».

Ce principe exprime la conviction que la fidélité au passé peut se manifester comme une nouveauté dans la manière d'organiser la vie religieuse. L'accent est mis sur la liberté accordée par l'Évangile. Il s'applique également aux questions d'anthropologie, de philosophie et de théologie. Les Églises protestantes qui se réjouissent de la pleine égalité structurelle entre hommes - femmes au sein de leur organisation, estiment que des facteurs psychologiques, sociologiques et culturels ont tenu les femmes à l'écart des structures. Les Églises qui s'y refusent, estiment que ces facteurs relèvent de l'ontologie et de la théologie.

Les mêmes éléments reçoivent une lecture, une valorisation différente.

3. Perspectives

C'est avec une immense reconnaissance que je regarde le travail accompli par mes sœurs et mes frères au sein des Églises protestantes. Dans le concert des religions, cette place demeure assez unique. Pourtant il reste des progrès à faire. Et puis, il existe des réalités qui ne dépendent pas des structures mais des mentalités comme par exemple la question des violences faites aux femmes au sein des sociétés et donc aussi au sein des Églises. Je vous remercie.

Anne Nègre : Vous nous montrez qu'il y a des possibles et des futurs qui peuvent se conjuguer en cernant les facteurs psychologiques, sociologiques et culturels qui empêchent les femmes de prendre toutes les responsabilités dont culturelles. C'est intéressant de relever ce que vous dites à savoir que « Les Églises qui s'y refusent, estiment que ces facteurs relèvent de l'ontologie et de la théologie ». Les croyances divergent donc, elles peuvent même être irréductibles

8. 2. Agnès von Kirchbach, english version

***Presentation by Anne Nègre : Agnès von Kirchbach** Pastor of the United Protestant Church, France, she is german. She chairs the television commission of the Protestant Federation of France, but she is also a lecturer at the Institut Catholique de Paris. From 1972 to 1989, she had many contacts and meetings with young Christians from the countries of Eastern Europe. From 1993 to 2003, within the framework of the Ecumenical Forum of Christian Women of Europe, it trains and animates groups of women in several European countries.*

A Protestant View

Thank you very much for giving me the floor, it is indeed interesting for me to have heard a speech with symbolic values given to women with all the possibilities for a future far and coming from a church that for 50 years Exactly gives the same functions if an appeal, a spiritual rooting has been recognized with training traveled to occupy the same positions and the same opportunities as men.

1. Some historical elements:

The first woman pastor was ordained in 1851; it was Antoinette Brown of the Congregational Church in the USA. The admission of women to the ordained ministry in this particular branch of Protestantism started in Great Britain since 1917. The Baptist Union in England followed in 1918. In the Netherlands, the Evangelical-Lutheran Church of the Kingdom of the Netherlands was engaged since 1920. The church of the Augsburg Confession of Alsace and

Lorraine made a decision in that sense in 1929. Historians often forget it, not knowing the geographic features of our religions in France. But it will not be in force until 1944. Sometimes the deceptions and the putting into practice differ. In the Reformed Church of France, of which I am a pastor who has now become the United Protestant Church of France, this same decision will wait until 1966, when most of the historical Protestant churches in Europe begin to order women from the very end of the 1950s.

These few indications are enough to remember that Protestantism does not have an internal decision-making structure. It is manifold in its expressions and its forms of organisation. Decisions by the ones do not commit the others, even within the same denominational tradition. This highlights the importance of the game between cult and culture. I'll come back to that.

Likewise, these indications make it possible to understand that it is neither the reformators of the 16th century nor the founders of the new branches of the Protestant churches in the course of the following centuries who decide about the access of women to ordained ministry in their respective churches.

It is the change of the economic, social, medical, and cultural context that has a crucial role in the decisions by certain Protestant churches to initiate these new internal guidelines. Until then, the women occupied an important place in religious life but without a possibility to access functions of symbolic content (leadership of liturgical assemblies), management, or instruction on equal footing with the men.

Today, the greater part of the historical Protestant churches in Europe also entrust more important leadership functions to women, for example the office of a bishop.

But none of these decisions was made without difficulties, and significant disparities still exist. An example: The Lutheran Church of Poland has not yet opened women's access to ordained ministry the way men are able to practice it.

Has it happened that a Protestant church backtracked and reversed this position of equality between women and men? Yes, in the past (which I will not elaborate now), but on the whole: yes, also quite recently. In fact, the Latvian Lutheran church decided in this month of June 2016 banned women's further access to the same offices as men. The reasons are probably economic

It is too early to know what consequences such a decision will entail on an international level. But the shock among the Sister Churches in Europe is very important.

2. Substantive Questions:

The link between worship and culture? We have already heard from many of you how women and churches are carriers and creators of culture. But one can also ask, if it is possible to culture in turn can change the way of being faithful. It is therefore an understanding of the link between the past and the present.

Should the present just repeat the ways of thinking and acting of the past, or is it possible to receive Tradition while integrating new elements? Among Christians, the received tradition is

composed of two essential elements: the reference book (the Christian Bible) and the expressions of religion in history. The present is constituted by the socio-cultural context and its psychological, economic, and political components.

In contrast to the Orthodox and Catholic churches and traditions, the Protestant understanding of the church with regard to its own structure can be summarized in two Latin words: «semper reformanda» (=always to be reformed).

This principle expresses the conviction that fidelity to the past can manifest itself as something new in the way of organizing religious life. The emphasis is placed on liberty according to the Gospel. This applies likewise to questions of anthropology, of philosophy, and of theology. The Protestant churches who welcome full men-women equality within their organization consider that it was psychological, sociological, and cultural factors that kept women away from the structures. Those churches that reject this consider these factors as being based within ontology and theology.

The same elements receive a different reading, a different valuation.

3. Perspectives

It is with tremendous gratitude that I look at the work accomplished by my sisters (and my brothers) within the Protestant churches. Within the community of churches, this position is still rather unique. Yet there is still room for improvement. And then there are realities that do not depend on structures but on mentalities such as, for example, the question of violence against women within societies and thus also within churches. Thank you.

Anne Nègre : *You show us that there are possibilities and futures that can combine by identifying the psychological, sociological and cultural factors that prevent women from taking all the responsibilities including worship. It is interesting to note what you say to know that "Churches who refuse to do so, consider that these factors belong to ontology and theology". Beliefs therefore diverge, they may even be irreducible*

9. 1. Paolo Rudelli

Présentation de Anne Nègre : Paolo Rudelli est ordonné prêtre pour le Diocèse de Bergame, Italie. Il a rejoint en 2001 le Service diplomatique du Saint-Siège. Ici il est habituel de n'utiliser aucun titre ce qui est démocratique et évite les impairs. Donc nous nous sommes permis de ne donner aucun titre à nos invités. Ils sont tellement multiples. Depuis, Paolo Rudelli a servi dans les Nonciatures Apostoliques en Équateur, en Pologne et auprès de la Secrétairerie d'État. En septembre 2014, il est nommé Observateur Permanent du Saint-Siège auprès du Conseil de l'Europe. Nous vous écoutons avec un grand intérêt.

Un regard catholique

Entre le christianisme et les femmes, il y a une longue histoire qui a été lue de deux façons opposées. D'un côté, le christianisme a été l'un des facteurs les plus puissants qui ont contribué à l'émancipation des femmes de la condition qu'elles avaient dans le monde antique. En partant de l'anthropologie biblique, selon laquelle l'être humain est créé dans la dignité égale comme homme et femme, le christianisme a contribué de manière substantielle à une vision plus égalitaire des femmes, qui a mené, par exemple, à la suppression de la polygamie, à la reconnaissance de la volonté des femmes d'adhérer au mariage, à l'affirmation de leur rôle et de leurs droits au sein de la famille. Tout cela ouvre la voie à un rôle plus actif des femmes dans la société et aux évolutions qui se sont produites à notre époque.

D'autre part, le christianisme est accusé d'avoir été identifié à la structure patriarcale des sociétés pré-modernes, qui ont relégué les femmes dans une position subordonnée et déterminé strictement leur rôle sur la base de leur sexe, les empêchant d'avoir une participation active dans la vie publique et professionnelle. Les deux positions reflètent une partie de la vérité. En fait, au cours des dernières décennies, un grand débat sur le rôle des femmes a eu lieu dans l'Église catholique.

À cet égard, nous pouvons constater avec satisfaction que beaucoup de choses ont changé dans un temps assez court. Les femmes jouent aujourd'hui un rôle de premier plan dans de nombreux domaines de la vie et de la mission de l'Église : en tant qu'enseignantes et chercheuses, aussi dans le secteur théologique, en assumant la responsabilité des différentes activités pastorales et religieuses : dans les actions caritatives, les médias et l'administration.

La condition et le rôle de la femme dans l'Église ont été l'objet de réflexions théologiques et de déclarations importantes officielles de l'Église.

Est-ce suffisant ? Bien sûr que non. Le pape François l'a répété plusieurs fois. Dans l'Exhortation apostolique «*Evangelii Gaudium*», qui contient le programme de son pontificat, il déclare : «*Nous devons créer des possibilités encore plus larges pour une présence féminine plus incisive dans l'Église. Parce que «le génie féminin est nécessaire dans toutes les expressions de la vie de la société, la présence des femmes doit aussi être garantie en milieu de travail» [Compendium de la Doctrine sociale de l'Église, 295] Tant dans l'Église que dans les structures sociales* ». L'autonomisation des femmes dans l'Église catholique est une tâche encore insuffisante.

Mais ces considérations ne représentent pas l'ensemble du tableau. Je voudrais souligner ici

une contribution majeure que les femmes peuvent recevoir aujourd'hui, dans un contexte culturel postmoderne, à partir de la compréhension chrétienne de l'être humain. C'est l'affirmation de la relation intrinsèque entre différence et identité.

Selon l'interprétation biblique, «Dieu a créé l'homme à son image : homme et femme, il les a créés» (Gn 1, 27). L'être humain, dans la vision chrétienne, existe comme homme et femme. L'être humain existe dans une différence irréductible, une différence qui se révèle en même temps que l'altérité et la réciprocité. Cela signifie, en pratique, que la femme n'existe que comme une personne qui est irréductiblement autre que l'homme et intrinsèquement liée à lui. Et, de même, l'homme existe comme une personne qui est irréductiblement autre que la femme et intrinsèquement liée à elle. Les deux identités ne peuvent exister l'une sans l'autre, mais en même temps elles sont irréductiblement différentes.

L'endroit où une différence insurmontable est posée est en fait la génération : chaque rôle n'est pas interchangeable entre un homme et une femme. C'est pourquoi, d'un point de vue biblique, l'égalité entre l'homme et la femme est toujours une égalité de rapport et de différence.

Et, c'est aussi la condition de la possibilité pour un féminisme d'exister. Cette rencontre entre le masculin et le féminin est gravée dans chaque être humain qui est engendré par un homme et une femme et qui agit toujours dans ce monde marqué par sa différence sexuelle.

La famille, en tant qu'institution sociale primordiale, est l'endroit où les identités et les différences prennent formes, sont structurées et transmises, dans un dialogue vivant avec la société dans son ensemble.

Nier la différence originelle entre l'homme et la femme, c'est empêcher la possibilité d'atteindre son identité respective. Ce n'est pas par hasard qu'une culture selon laquelle les identités de genre peuvent être façonnées selon la volonté de chacun, elle n'est pas plus en mesure de définir ce qu'est un homme ou une femme.

Ce qui est important d'un point de vue culturel, c'est que l'anthropologie chrétienne défend les identités de l'homme et de la femme, dans leur relation essentielle et dans leur irréductible différence, permettant à la fois la différence et l'identité d'exister. Paradoxalement, cela peut être le fondement de tout féminisme. C'est là une contribution essentielle que l'Église catholique peut aujourd'hui offrir pour la protection des droits des femmes et des hommes.

Dans cette ligne, nous pouvons essayer de comprendre que dans l'Église catholique le sacerdoce n'est accessible qu'aux hommes. Dans la compréhension catholique, le sacerdoce est une représentation sacramentelle du rôle du Christ. D'autre part, la figure qui représente la réalisation parfaite de l'Église et de l'humanité entière est une femme. Comme dans l'ordre naturel, aussi dans le surnaturel, les rôles ne sont pas indéfiniment interchangeables. Le défi pour l'Église catholique de notre temps est de constater que le sens de la relation entre les sexes n'est pas basé sur le pouvoir, mais sur le service mutuel, comme la relation entre le Christ et l'humanité.

Anne Nègre : Nous venons d'entendre la position de l'Église Catholique. Je vous remercie pour cette intervention car si j'ai bien compris tout semble ouvert. L'égalité devant Dieu entre les femmes et les hommes ne devrait plus s'arrêter devant l'Église sur terre, l'Église instituée.

9. 2. Paolo Rudelli, english version

***Presentation by Anne Negre : Paolo Rudelli** Is ordained priest for the Diocese of Bergamo, Italy. In 2001, he joined the Diplomatic Service of the Holy See. Here it is usual to avoid any title which is democratic and avoids the odd ones. So we allowed ourselves to give no title to our guests. They are so many. Since then, Paolo Rudelli has served in the Apostolic Nunciatures in Ecuador, Poland and the Secretariat of State. In September 2014 he was appointed Permanent Observer of the Holy See to the Council of Europe.*

We are listening to you with great interest.

The Catholic view

Between Christianity and women there is a long history that has been read in two opposite ways. On one side, Christianity has been one of the most powerful factors that contributed to women's emancipation from the condition they had in the ancient world. Moving from biblical anthropology, according to which the human being is created in equal dignity as male and female, Christianity contributed in a substantial way to a more egalitarian vision of women, which led, for example, to the overcoming of polygamy, to the recognition of women's will in acceding to marriage, to the affirmation of their role and rights within the family. All this paved the way to a more active role of women in society and to the developments that occurred in our times.

On the other side, Christianity is accused of having identified itself with the patriarchal structure of pre-modern societies, which relegated women in a subordinate position, and determined strictly their role on the basis of their gender, preventing them to have an active participation in the public and professional life. Both positions reflect part of the truth. As a matter of fact, in the last decades a great debate about the role of women took place in the Catholic Church.

In this respect, we can note with satisfaction that many things changed in a rather short space of time. Women play nowadays a leading role in many fields of Church's life and mission: as teachers and scholars, also in the theological sector, in bearing responsibility for different pastoral and church activities: charities, media, and administration. The condition and the role of the woman in the Church have been the object of theological reflection and of important pronouncements of the official teaching of the Church.

Is it enough? Of course not. Pope Francis has repeated it many times. In the Apostolic Exhortation "Evangelii Gaudium", which contains the program of his pontificate, he states: "We need to create still broader opportunities for a more incisive female presence in the Church. Because "the feminine genius is needed in all expressions in the life of society, the presence of women must also be guaranteed in the workplace"[Compendium of the Social Doctrine of the Church, 295] and in the various other settings where important decisions are made, both in the Church and in social structures ».

Empowering women in the Catholic Church is a task not yet fully accomplished.

But these considerations do not represent the entire picture. I would like to underline here a major contribution that women can receive nowadays, in a post-modern cultural context, from the Christian comprehension of the human being. It is the affirmation of the intrinsic

relationship between difference and identity.

According to the biblical understanding, “God created mankind in his image: male and female he created them” (Gn 1,27). The human being, in the Christian vision, exists as male and female ; the human being exists in an irreducible difference, a difference which reveals itself at the same time as otherness and reciprocity. It means, in practice, that the woman exists only as a person who is irreducibly other than the man and intrinsically related to him. And, equally, the man exists as a person who is irreducibly other than the woman and intrinsically related to her.

The two identities cannot exist without one another, but at the same time they are irreducibly different. The place where an insuperable difference is posed is actually the generation: not every role is interchangeable between a man and a woman. That’s why, from a biblical point of view, the equality between man and woman is always an equality of relationship and difference. And, by the way, this is also the condition of possibility for a feminism to exist.

This encounter between the masculine and the feminine is engraved in each and every human being, who is generated by one man and one woman and who always acts in this world marked by his or her sexual difference. The family, as the primordial social institution, is the place where identities and differences originally take form, are structured and transmitted, in a living dialogue with the larger society.

To deny the original difference between man and woman means to prevent them the possibility to reach his and her respective identities. It is not by chance that a culture which holds that gender identities can be shaped according to one’s own will, it is not any more able to define what a man or a woman are.

What is important from a cultural point of view is that Christian anthropology defends the identities of man and woman, in their essential relationship and in their irreducible difference, allowing both the difference and the identity to exist. Paradoxically as it may seem, this is the foundation of all possible feminism as I said. This is an essential contribution that the Catholic Church can offer nowadays for the protection of the rights of women and men alike. In this line we can try to understand the fact that in the Catholic Church the priesthood is accessible only to men.

In the catholic comprehension, the priesthood is a sacramental representation of the role of the Christ. On the other hand, the figure that represents the perfect accomplishment of the Church and of the entire humankind is a woman. Like in the natural order, also in the supernatural one, roles are not indefinitely interchangeable. The challenge for the Catholic Church in our time is to witness that the meaning of the relationship between sexes is based not on power but on mutual service, like the relationship between Christ and the humankind.

Anne Nègre : *We have just heard the position of the Catholic Church. I thank you for this intervention because if I have understood everything seems open. Equality between women and men before God should no longer stop before the Church on earth, the instituted Church.*

10. 1. Gülsun Bilgehan

Présentation de Anne Nègre : Nous avons un temps des plus limités, vous allez vous égayer partout avec vos emplois du temps très chargés, aussi votre présence aussi importante représentant les 4 piliers du Conseil de l'Europe, au point qu'il manque de très nombreux sièges est vraiment le signe que vous vous intéressez à cette question qui nous paraît à nous aussi essentielle pour l'expression de la société civile dans les États membres du Conseil de l'Europe.

Je donne la parole à **Gülsun Bilgehan** qui a eu l'amabilité d'accepter de venir clôturer nos débats, alors même qu'elle a changé l'horaire de sa propre commission pour être présente. Elle préside actuellement la commission des médias et de la société de l'information de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. Mais jusqu'au début de l'année 2016, elle présidait la Commission sur l'Egalité et la Non Discrimination de cette même Assemblée.

Il est à noter qu'elle est née à Ankara, dans une famille politique et francophone. Elle fait ses études à Institut des Sciences Politiques de Paris, puis écrit divers ouvrages historiques à succès. En novembre 2015, elle a été réélue pour la 4^e fois à l'Assemblée Nationale de Turquie. Présidente de jusqu'au début 2016, elle est actuellement Présidente de la Sous- Commission des Médias et de la Société de l'information de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe. Chevalière de la Légion d'honneur, elle a été aussi décorée de la médaille *Pro Merito* par l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe.

Je lui ai demandé comme parlementaire turque son point de vue sur ce sujet.

La place de la femme dans les religions

Merci beaucoup Anne Nègre, vous savez, je me demandais comment vous aviez fait pour trouver des experts tellement éminents, des experts religieux tellement féministes. Je suis vraiment étonnée et donc il faut applaudir. Je vous applaudis.

Mais est-ce la réalité dans la vie pratique, dans la vie quotidienne ?

Si vous le permettez, je commencerai par une anecdote familiale. Il y a exactement cent ans, en 1916, mon grand père qui était un officier de l'Empire Ottoman avait vu le visage de ma grand mère à travers le trou d'une serrure. C'était un arrangement pour un mariage. Il n'était pas possible à l'époque pour les jeunes gens de se rencontrer librement. Ils se sont mariés par

l'intermédiaire d'un imam. Presque sans se connaître, presque sans se voir. Miracle, ce fut le grand amour et ils sont même devenus un couple légendaire pour la nouvelle Turquie. Mon grand père, bras droit d'Ataturk fut un des fondateurs de la République et ma grand mère a bénéficié des droits octroyés aux femmes dans les années 20. Je vais vous citer les deux droits les plus importants : le code civil qui donnait une citoyenneté égale entre les femmes et les hommes des 1926 et le droit de vote et d'être éligible pour les femmes des 1934. Cela veut dire 10 ans avant la France.

Mais selon l'expérience turque je dois tout de suite vous rappeler que le concept pivot a toujours été la laïcité. La Turquie a commencé ses réformes en abolissant la charia, la loi coranique en 1924. La laïcité, vous pouvez donner un autre nom car nous sommes en Alsace, la séparation de l'état et de la religion institutionnalisée en 1928, représente l'élément le plus important des révolutions républicaines.

Elle permet la liberté de pensée et croyance et ne correspond pas à une désislamisation. Au contraire, on cherche à éloigner la religion, en Turquie c'était l'Islam comme principe structurel de la société en le maintenant dans un cadre privé, au niveau de la conscience individuelle en respectant la liberté de croyance. J'ai bien connu ma grand mère qui était une croyante mais en même temps elle était devenue une femme moderne. Je représente la 3^e génération, mes filles la 4^e génération. Tout en reconnaissant qu'il n'y a pas de contradiction structurelle entre l'Islam et la démocratie, à l'exemple de la conception occidentale, la loi civile est supérieure à la loi religieuse en Turquie. Le pays est donc à la fois un état de droit et une république démocratique, laïque et sociale.

Mais il est vrai que maintenir cet équilibre n'est pas toujours aisé. Je peux vous assurer que les femmes sont les premiers défenseurs et garantes de la séparation de l'état et de la religion dans mon pays.

Le renforcement des capacités des femmes est un grand défi pour le développement social et économique des sociétés. Le respect de la diversité culturelle se conjugue avec l'universalité des droits fondamentaux de la personne humaine et en particulier ceux des femmes qui ne doivent souffrir d'aucune exception. Il faut protéger les femmes contre les violations de leurs droits, de promouvoir et pleinement mettre en œuvre l'égalité entre les sexes et de n'accepter aucun relativisme culturel ou religieux en matière de droits fondamentaux.

Je viens de relire la résolution 1464 sur « Femmes et Religions en Europe » adoptée par l'Assemblée Parlementaire le 4 Octobre 2005 et je rends hommage à Mme Zapfl-Helbling notre collègue suisse qui était la rapporteure. Je pense que son rapport plus de dix ans après est toujours d'actualité et prenant en compte les changements dans le monde a une

signification encore plus importante, Cette égalité devant Dieu mais pas sur terre est bien réelle :

1. « La religion continue de jouer un rôle important dans la vie de nombreuses femmes européennes. Qu'elles soient croyantes ou non, la plupart des femmes sont affectées d'une manière ou d'une autre par la position des différentes religions à l'égard des femmes, directement ou par le biais de leur influence traditionnelle sur la société ou l'État.

2. Cette influence est rarement inoffensive : les droits des femmes sont souvent restreints ou bafoués au nom de la religion. Alors que la plupart des religions enseignent l'égalité entre les femmes et les hommes devant Dieu, elles leur attribuent des rôles différents sur Terre. Des stéréotypes de genre motivés par des croyances religieuses ont conféré aux hommes un sentiment de supériorité qui a abouti à un traitement discriminatoire des femmes par les hommes, allant même jusqu'au recours à la violence.

3. A une extrémité de l'échelle figurent les violations les plus graves des droits des femmes, comme les prétendus «crimes d'honneur», les mariages forcés et les mutilations génitales féminines, qui – quoique encore rares en Europe – sont en augmentation dans certaines communautés.

4. A l'autre bout de l'échelle, on observe des formes plus subtiles et moins spectaculaires d'intolérance et de discrimination, qui sont beaucoup plus répandues en Europe – et qui peuvent être tout aussi efficaces dans un but d'asservissement de la femme, comme le refus de remettre en question une culture patriarcale qui considère le rôle de l'épouse, de la mère et de la femme au foyer comme le modèle idéal, et le refus d'adopter des mesures positives en faveur des femmes .

5. « Toutes les femmes vivant dans des États membres du Conseil de l'Europe ont droit à l'égalité et à la dignité dans tous les domaines de la vie. La liberté de religion ne peut pas être acceptée comme un prétexte pour justifier les violations des droits des femmes, qu'elles soient flagrantes ou subtiles, légales ou illégales, pratiquées avec ou sans le consentement théorique des victimes – les femmes ».

6. Il incombe aux États membres du Conseil de l'Europe de protéger les femmes contre les violations de leurs droits au nom de la religion, et de promouvoir et pleinement mettre en œuvre l'égalité entre les sexes. Les États ne doivent accepter aucun relativisme religieux ou culturel en matière de droits des femmes. Ils ne doivent pas accepter de justifier la discrimination et l'inégalité touchant les femmes pour des raisons telles que la différenciation physique ou biologique fondée sur ou imputée à la religion. Ils se doivent de lutter contre les stéréotypes sur le rôle des femmes et des hommes, motivés par des croyances religieuses, et ce depuis le plus jeune âge, y compris à l'école.

7. L'Assemblée parlementaire exhorte donc les États membres du Conseil de l'Europe :

7.1. à protéger pleinement toutes les femmes vivant sur leur territoire contre toute violation de leurs droits fondée sur ou attribuée à la religion :

7.1.1. en mettant en place et en appliquant des politiques spécifiques visant à lutter efficacement contre toutes les violations du droit des femmes à la vie, à l'intégrité physique, à la liberté de circulation et au libre choix du partenaire, notamment les prétendus crimes d'honneur, les mariages forcés et les mutilations génitales féminines, quels que soient le lieu où ces violations sont commises et la personne qui en est l'auteur, et quelle que soit leur justification, indépendamment du consentement théorique de la victime ; ce qui signifie que la liberté de religion trouve ses limites avec les droits de la personne humaine ;

7.1.2. en refusant de reconnaître les codes de la famille étrangers et les lois relatives au statut personnel reposant sur des principes religieux qui violent les droits des femmes, et en cessant de les appliquer sur leur propre sol, en renégociant si nécessaire des traités bilatéraux ;

7.2. à prendre position, notamment au sein d'instances internationales comme les Nations Unies ou l'Union interparlementaire, contre les violations des droits des femmes justifiées par le relativisme religieux ou culturel partout dans le monde ;

7.3. à garantir la séparation nécessaire entre l'Église et l'État pour que les femmes ne soient pas soumises à des politiques et à des lois inspirées de la religion (par exemple la législation dans le domaine de la famille, du divorce et de l'avortement) ;

7.4. à veiller à ce que la liberté de religion et le respect de la culture et de la tradition ne soient pas acceptés comme des prétextes à la justification des violations des droits des femmes, y compris lorsque des filles mineures sont contraintes de se soumettre à des codes religieux (y compris à des codes vestimentaires), que leur liberté de circulation est entravée ou que l'accès à la contraception leur est interdit par la famille ou la communauté ;

7.5. lorsque l'éducation religieuse est permise à l'école, à veiller à ce que son enseignement soit en conformité avec les principes d'égalité des sexes ;

7.6. à prendre position contre toute doctrine religieuse antidémocratique ou non respectueuse des droits de la personne humaine, et plus particulièrement ceux des femmes, et refuser de permettre que de telles doctrines exercent une influence sur les décisions politiques ;

7.7. à encourager de manière active le respect des droits des femmes, de leur égalité et de leur dignité dans tous les domaines de la vie par le dialogue avec des représentants des différentes religions, et œuvrer en vue de réaliser une entière égalité des sexes dans la société ».

On n'a pas beaucoup de temps, je sais que vous avez sûrement envie de poser des questions à nos experts. Mais en fait, ce n'est pas la peine que nous posions des questions car ce que nous avons entendu ici, est tellement positif, tout le monde est d'accord, c'est un peu comme si c'était un rêve.

Alors il faut, à mon avis, réfléchir sur la mise en oeuvre de ce que l'on a entendu. Alors pourquoi, les autorités religieuses n'enseignent pas ce que l'on vient d'entendre dans les églises, dans les mosquées.

Peut être qu'ils le font, mais en général, on a toute une autre idée de la place de la femme dans toutes les religions. Oui, c'est vrai, à l'origine les femmes étaient plus protégées, mais cela fait des siècles, en pratique, malheureusement, je pense à commencer par ma religion, il est vraiment difficile de voir un progrès dans le rôle et la place des femmes comme dans d'autres. C'est une erreur, il faut changer aussi cette vision et faire la réalité dans la vie pratique. Les femmes et les hommes politiques représentent tous les pays d'Europe nous essaierons de voter des rapports mais après le plus important c'est vraiment les adapter.

Donc je suis très contente que vous m'ayez invitée, je vais rapporter cela dans mon pays comme exemple d'égalité de toutes les religions envers les femmes.. Je vous remercie encore de cette invitation, cette réunion est très importante.

Anne Nègre : vos paroles sont très importantes et votre intervention pose le débat, c'est à dire que le passé est celui que nous connaissons et que le futur est celui que nous ferons. Les rapports que des élus des 47 pays du Conseil de l'Europe, des résolutions sont incitatifs, ils sont cruciaux pour permettre aux religions de comprendre que l'égalité devant Dieu doit se traduire en partage du pouvoir sur terre, ordination des femmes, responsabilité dans la gestion et la direction des religions.

Nous avons tous entendu, les tenants des religions présentes ce jour, Juive, Musulmane, Bouddhiste, Orthodoxe, Protestante, Catholique, affirmer que tout était possible en matière d'égalité entre les femmes et les hommes dans les textes. Nous avons tous entendu que rien ne s'opposait à ce que cesse les inégalités et les discriminations vis à vis des femmes.

Bien sur c'est un sujet immense, sujet actuel, sujet crucial pour l'avenir de nos démocraties, pour lutter contre les intégrismes et les fondamentalismes. Nous vous sommes très reconnaissants d'être venus en discuter.

Nous devons rendre la salle, mais demain, venez, réunissons nous, pour que nous puissions pendant 90' avec vous, nos invités si vous en avez le temps, pour échanger pour que cette égalité entre les femmes et les hommes vivent comme dans la société civile.

(De nombreux intervenants et un public important sont venus échangés le 22 juin 2016 sur cette question essentielle de la place des femmes dans les religions avec la certitude exprimée que l'égalité entre les femmes et les hommes dans les religions est une nécessité).

10. 2. Gülsun Bilgehan, english version

Presentation by Anne Nègre : Gülsun Bilgehan born in Ankara, she grew up in a political and francophone family. She studied at the Institut des Sciences Politiques in Paris, then wrote various successful historical works. In November 2015, she was re-elected for the 4th time in the National Assembly of Turkey. Chair of the Committee on

Equality and Non-Discrimination until the beginning of 2016, she is currently the Chair of the Subcommission on Media and Information Society of the Parliamentary Assembly of the Council of Europe. Knight of the Legion of Honor, she was also decorated with the medal Pro Merito by the Parliamentary Assembly of the Council of Europe.

The place of women in religions.

I will start with a family anecdote. Exactly 100 years ago, in 1916, my grandfather, who was an officer of the Ottoman Empire, had seen my grandmother's face through the hole of a lock. It was an arrangement for a wedding. It was not possible at the time for young people to meet freely. They got married through an imam. Miracle, it was great love and they even became a legendary couple for the new Turkey. My grandfather, right arm of Atatürk was one of the founders of the Republic and my grandmother benefited from the rights granted to the women of the 1920s.

The Civil Code which gave an equal citizenship of 1926. Voting and eligibility of 1934

But according to the Turkish experience I must immediately remind you that the pivotal concept has always been secularism. Turkey began its reforms by abolishing sharia law, the Koranic law in 1924. Secularism, institutionalized in 1928 represents the most important element of the republican revolutions.

It allows freedom of thought and belief and does not correspond to a desislamisaton. On the contrary, one seeks to reject Islam as a structural principle of society by keeping it in a private framework at the level of the individual conscience while respecting the freedom of belief. While recognizing that there is no structural contradiction between the « Islam and democracy », has the example of the Western conception, the civil law is superior to the religious law in Turkey. The country is therefore both a state of law and a democratic, secular and social republic.

But it is true that maintaining this balance is not always easy. I can assure you that women are the first defenders and guarantors of the separation of state and religion in my country.

Strengthening women's capacities is a major challenge for the social and economic development of societies. Respect for cultural diversity is combined with the universality of the fundamental rights of the human person and in particular those of women who must not suffer, No exception.

Women must be protected from violations of their rights, the promotion and full implementation of gender equality and the acceptance of any cultural or religious relativism with regard to fundamental rights.

I have just re-read Resolution 1464 on Women and Religions in Europe, adopted by the Parliamentary Assembly on 4 October 2005, and I pay tribute to the rapporteur, Mrs Zapfl-Helbling. I think that his report ten years later is still topical and taking into account the changes in the world has an even more important significance:

1. *In the lives of many European women, religion continues to play an important role. Whether they are believers or not, most women are affected in one way or another by the attitude of different faiths towards women, directly or through their traditional influence on society or the State.*

2. *This influence is seldom benign : women's rights are often curtailed or violated in the name of religion. While most religions teach equality of women and men before God, they attribute different roles to women and men on earth. Religiously motivated gender stereotypes have conferred upon men a sense of superiority which has led to discriminatory treatment of women by men and even violence at their hands.*

3. *At one end of the spectrum lie the extreme violations of women's human rights such as so-called "honour" crimes, forced marriages and female genital mutilation, which – although still rare in Europe – are on the rise in some communities.*

4. *At the other end are more subtle and less spectacular forms of intolerance and discrimination which are much more widespread in Europe – and which can be just as effective in achieving the subjection of women, such as the refusal to put into question a patriarchal culture which holds up the role of wife, mother and housewife as the ideal, and the refusal to adopt positive measures in favour of women (for example, in parliamentary elections).*

5. *All women living in Council of Europe member states have a right to equality and dignity in all areas of life. Freedom of religion cannot be accepted as a pretext to justify violations of women's rights, be they open or subtle, legal or illegal, practised with or without the nominal consent of the victims – women.*

6. *It is the duty of the member states of the Council of Europe to protect women against violations of their rights in the name of religion and to promote and fully implement gender equality. States must not accept any religious or cultural relativism of women's human rights. They must not agree to justify discrimination and inequality affecting women on grounds such as physical or biological differentiation based on or attributed to religion. They must fight against religiously motivated stereotypes of female and male roles from an early age, including in schools.*

7. *The Parliamentary Assembly thus calls on the member states of the Council of Europe to :*

7.1. *fully protect all women living in their country against all violations of their rights based on or attributed to religion by :*

7.1.1. *putting into place and enforcing specific and effective policies to fight all violations of women's right to life, to bodily integrity, freedom of movement and free choice of partner, including so-called "honour" crimes, forced marriage and female genital mutilation, wherever and by whomever they are committed, however they are justified, and regardless of the nominal consent of the victim ; this means that freedom of religion is limited by human rights ;*

7.1.2. *refusing to recognise foreign family codes and personal status laws based on religious principles which violate women's rights, and ceasing to apply them on their own soil, renegotiating bilateral treaties if necessary ;*

7.2. *take a stand against violations of women's human rights justified by religious or cultural relativism everywhere in the world, including in international fora such as the United Nations or the Inter-Parliamentary Union ;*

7.3. *guarantee the separation between the Church and the State which is necessary to ensure that women are not subjected to religiously inspired policies and laws (for example, in the area of family, divorce, and abortion law) ;*

7.4. *ensure that freedom of religion and respect for culture and tradition are not accepted as pretexts to justify violations of women's rights, including when underage girls are forced to submit to religious codes (including dress codes), their freedom of movement is curtailed or their access to contraception is barred by their family or community ;*

7.5. *where religious education is permitted in schools, ensure that this teaching is in conformity with gender equality principles ;*

7.6. *take a stand against any religious doctrine which is antidemocratic or disrespectful of human rights, especially women's rights, and refuse to allow such doctrines to influence political decision making ;*

7.7. *actively promote respect of women's rights, equality and dignity in all areas of life when engaging in dialogue with representatives of different religions, and work on achieving full gender equality in society.*

We do not have much time, I know you surely want to ask questions to our experts. But in fact it is not worth asking questions because what we have heard here is so positive, everyone agrees, it is a bit like a dream. So I think we need to reflect on the implementation of what we have heard. So why, the religious authorities do not teach what has just been heard in churches, in mosques. Perhaps they do, but in general, we have quite another idea of the place of women in all religions.

Yes, it is true, women were originally more protected, but for centuries, in practice, unfortunately, I think to start with my religion, it is really difficult to see progress in the role and place Of women as in others. It is a mistake to change that vision and make reality in practical life. Women and politicians represent all the countries of Europe we will try to vote reports but after the most important is really to adapt them. So I am very glad that you have invited me, and I will report this in my country as an example of equality of all religions towards women. Thank you again for this invitation, this meeting is very important.

Anne Nègre: *your words are very important and your intervention raises the debate, that is to say that the past is the one we know and that the future is the one we will do. The reports that*

the elected representatives of the 47 countries of the Council of Europe, resolutions are incentives, are crucial in enabling religions to understand that equality before God must be translated into sharing power on earth, ordination of women, responsibility In the management and direction of religions.

We have all heard the supporters of the religions present today, Jewish, Muslim, Buddhist, Orthodox, Protestant, Catholic, affirming that everything was possible in terms of equality between women and men in texts. We have all heard that there is nothing to stop the inequality and discrimination against women.

Of course, it is an immense subject, a current subject, a crucial subject for the future of our democracies, to fight against fundamentalism and fundamentalism. We are very grateful to you for coming.

We have to make the room, but tomorrow, come, get together, so that we can, for 90 'with you, our guests if you have time, exchange so that this equality between women and men live as in society Civil society.

(Numerous speakers and an important public were exchanged on June 22, 2016 on this essential question of the place of women in the religions with the certainty expressed that the equality between the women and men in the religions is a necessity).